

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMÉRO :

ABONNEZ-VOUS IMMÉDIATEMENT

C. FREINET : Notre position dans la lutte sociale.	49
CAZANAVE : La visite des normaliennes	53
C. F. : Les conditions de l'expression libre.....	54
PROFIT : Un miracle de la Coopération.....	56
PAGÈS : F.S.C. et Discothèque.....	60
BOURGUIGNON : Notre école espérantiste d'été..	69
MAGNENOT : Choix du matériel.....	72
B. VROCHO : Il n'y a que des malades.....	75
E. FREINET : Notions de cuisine végétarienne..	76
COSTA : Au musée du Livre et du dessin pour enfants, à Moscou.....	78
Revue et Livres.....	80

1^{er} Novembre 1934

== Editions de ==
l'Imprimerie à l'Ecole
== VENCE ==
- (Alpes-Maritimes) -

3

Envoyez de toute urgence
votre **RÉABONNEMENT**

si vous désirez recevoir régulièrement
notre revue

Educateur Prolétarien 25 fr.
bi-mensuel

étranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle .. 7 fr.
étranger : 11 fr. — Le N° : 0,35.

Enfantes, mensuel, un an 5 fr.
étranger : 8 fr. — Le N° : 0,50.

Abonnement combiné : **Enfantes, Gerbe** 11 fr. 50

Abonnement combiné : **E.P. Gerbe, Enfantes** 36 fr.

Bibliothèque de Travail, 6
n° parus, l'un 2 fr. 50

Abon^t aux 10 numéros.. 20 fr.

C. FREINET, VENCE (Alpes-Mmes)
C. C. postal Marseille 115-03

SUPER OCTODE C. E. L.

Camarades ! Nous mettons à votre disposition toute une gamme d'appareils munis des derniers perfectionnements.

Camarades ! Tous nos appareils sont couverts par une garantie absolue de un an. La garantie couvre également les lampes des appareils.

Camarades ! Nous vous accordons de grandes facilités de paiement sans majoration de prix.

ACHETEZ TOUS

UN SUPER-OCTODE C.E.L.

Renseignements et prix chez :

G. GLEIZE, à ARSAC (Gironde).

GELINE C. E. L.

Nous pouvons faire livrer immédiatement, au prix du tarif, en remplacement des polices épuisées, les modèles ci-dessous :

27, c. 12 **Educateur prolétarien**

28, c. 24 **Naturisme**

29, c. 20 **Cultiver l'èner**

30, c. 20 **Chariots et c**

31, c. 20 **C d'histoi**

Nous passer commande.

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GGG à travers la France.
10 francs.

APPAREILS

N° 1. —	Format 15x21	35 »
N° 2. —	Format 18x26	50 »
N° 3. —	Format 23x29	70 »
N° 4. —	Format 26x36	85 »
N° 5. —	Format 36x46	125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

Remise, 20 % ; port à notre charge.

Pour votre classe !
Pour votre home !

5 vues géantes 24x30 et 5 panneaux en couleurs 25x60 (France et Afrique du Nord) franco : 10 fr. — 10 vues géantes et 10 panneaux, franco recommandés : 20 fr. 75.

S'adresser : Jean Baylet, Marsaneix (Dordogne). — C. C. P. Bordeaux 74.67.

Le Fichier Scolaire Coopératif

La première série de 500 fiches (400 fiches imprimées et 100 fiches carton nues) est livrable immédiatement :

Sur papier	30 »
Sur carton	70 »
Franco	75 »
Dans beau classeur métal, franco	105 »

SERIE 34 - 35

Une nouvelle série de fiches sera publiée en cours d'année dans l'E. P., si les camarades le désirent un tirage à part sera effectué sur papier et sur carton.

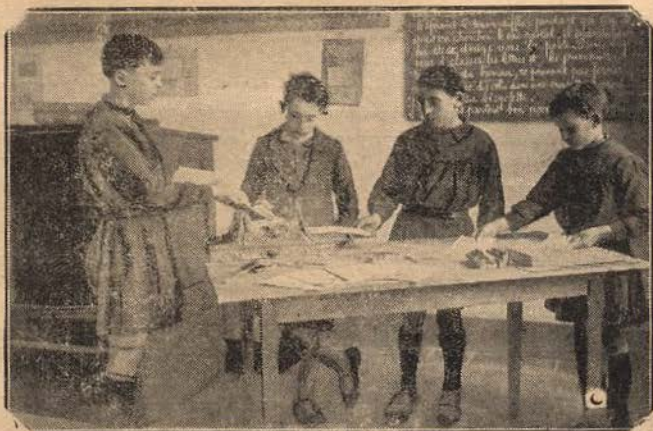
80 fiches papier (à paraître au cours de l'année), l'une, 0,075; la série, franco	6 »
80 fiches carton, l'une, 0,15; la série, franco	12 »

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Notre position dans la lutte sociale

Nous avons publié dans notre dernier numéro la lettre par laquelle la Coopérative de l'Enseignement Laïc adhère au mouvement anti-fasciste.

Malgré les réserves nées du souci de tous les participants au Congrès de ne prendre aucune décision susceptible de déplaire à un seul de nos adhérents, la motion antifasciste a été votée à l'unanimité après une longue discussion. C'est qu'en effet, si quelques camarades craignent de nous voir nous engager dans les luttes politiques au service de tel ou tel parti, il ne s'en trouve pas un pour nier que, dans les conjonctures actuelles, les éducateurs soient dans la nécessité de prendre position.



Notre presse C. E. L.

Les événements ont, hélas ! apporté une justification éclatante de notre position pédagogique depuis de nombreuses années. Au moment où la *Ligue Internationale pour l'Education nouvelle* semblait triompher internationalement, où les pédagogues les plus connus adoptaient d'enthousiasme ses principes, nous avons hardiment dénoncé l'erreur, consciente ou non, sur laquelle elle était fondée. La toute-puissance de l'éducation, exacte dans son essence idéale, nous a toujours paru comme une dangereuse illusion petite-bourgeoise. Nous avons prêté l'opposition qui ne pouvait aller que croissant entre les buts libérateurs de l'éducation nouvelle et les nécessités oppressives d'un régime d'exploitation et de vol. Nous avons maintes fois précisé le raisonnement implacable qui nous menait à cet axiome : l'éducation nou-

velle ne sera possible que lorsque la révolution sociale aura remplacé par une société juste le capitalisme antisocial.

Qui pourrait maintenant se soustraire à l'éclatante leçon des événements historiques de ces dernières années ? Deux mondes : L'ensemble disparate des vieux états sur lequel la Ligue Internationale pour l'Éducation nouvelle semblait étendre irrévocablement son influence : L'un après l'autre les pays se fascisent et nous savons, hélas ! ce que cela signifie. Partout l'école recule outrageusement, matériellement, physiologiquement, intellectuellement et moralement. La misère accentuée accable chaque jour davantage les enfants ouvriers et paysans tandis qu'une réaction impitoyable remplace par les principes d'autorité les velléités libératrices des éducateurs progressistes.

Mais un autre monde grandit, qui, après avoir fait sa révolution, construit méthodiquement ce qui sera un jour prochain la triomphante école nouvelle prolétarienne.

Les pédagogues bourgeois, et nos camarades éducateurs qui sont encore sous leur emprise idéologique, ressemblent à ces intoxiqués gros amateurs de vin et de café, qui se persuadent que ces boissons leur sont indispensables, qui en ressentent bien, de temps en temps, les effets nocifs, mais redoutent de perdre leurs illusions et leurs jouissances.

Les pédagogues bourgeois nous font un raisonnement idéal prouvant que l'éducation seule pourra transformer le monde, mais quand on leur montre la nécessité de nous débarrasser au préalable des puissances mauvaises qui empêchent l'éducation, d'exercer leur action libératrice, ils tournent court, de crainte de perdre leurs illusions de tranquillité bourgeoise.

Il ne s'agit pas ici de savoir si nous préférons poursuivre méthodiquement une évolution sociale libératrice ou nous engager dans des aventures radicales. Il faut aujourd'hui regarder les réalités en face, et réagir en partant de ces réalités : Partout les pouvoirs bourgeois contrecarrent l'action évolutionniste de l'éducation. De deux choses l'une : ou bien nous abdiquons tout notre idéal et toute notre foi pour sacrifier nos buts pédagogiques à une réaction délibérément obscurantiste, — ou bien nous voulons marcher de l'avant coûte que coûte, disposés à renverser les obstacles quels qu'ils soient qui s'opposent à l'épanouissement grandiose de nos rêves d'éducateurs.

Fascisme ou révolution : il faut choisir.

On s'étonnera peut-être que nous transposions aussi totalement en un problème social et politique tout le processus éducatif. Si l'action révolutionnaire seule importe, nous dira-t-on, pourquoi menez-vous une si active campagne pour des techniques nouvelles que vous savez impuissantes à triompher des forces mauvaises ? Où donc puisez-vous cet enthousiasme qui fait de vous de si pratiques réalisateurs ? Quels mobiles orientent vos efforts avec une unité et une sûreté incontestables ?

L'alpiniste qui part avant le jour à l'assaut d'un pic inaccessible sait bien qu'il ne parviendra pas du premier coup là où nul avant lui n'a pu toucher. Et c'est pourtant avec une sorte d'ivresse qu'il commence l'assaut : l'ascension et l'effort sont par eux-mêmes une récompense ; vaincre une difficulté est comme un besoin de l'âme saine et forte.

l'école recule outrageusement, matériellement, physiologiquement, intel-

On s'arrête sur les plateformes pour mesurer par instants le chemin parcouru ; on admire les pics nouveaux qu'on découvre à la ronde, changeants aux divers rayons du soleil ; on rebrousse chemin parfois, on hésite, on repart, heureux si nul accident grave ne vient attrister les esprits sans rabattre l'enthousiasme ni le désir de conquête. Et on rentre le soir, exténué, blessé peut-être, mais ragaillardi et fier de cette montée vers l'azur et la liberté.

Nous sommes les alpinistes de l'éducation : nous avons devant nous un idéal comme but nécessaire de nos efforts. Nous avons même cette supériorité sur nos prédécesseurs et sur nombre de nos contemporains que nous connaissons avec certitude les voies qui conduisent à la conquête de cet idéal que nous savons aujourd'hui accessible. Mais nous savons aussi quels obstacles se dressent et se dresseront sur notre route et comment de hardis pionniers ont su, ailleurs, en triompher.

Nous nous acheminons jusqu'au pied de ces obstacles, nous mesurons exactement nos forces, nous montrons le chemin, nous accumulons les matériaux grâce auxquels des masses d'hommes pourront un jour monter plus haut triomphalement.

Ce faisant, nous connaissons la joie suprême d'éveiller des esprits, de semer un peu de vérité, de découvrir, ça et là des horizons nouveaux. Et si même nous devons momentanément rebrousser chemin, nous savons que jamais nos efforts ne seront totalement perdus. N'aurions-nous fait qu'entr'ouvrir pour les petits prolétaires la porte de la connaissance libératrice que nous aurions apporté notre pierre à l'immense effort populaire.

L'essentiel n'est-il pas d'allumer des flambeaux sur ce que nous savons être la route de l'avenir ? Et si les éducateurs révolutionnaires ne tentent pas cette besogne, qui donc s'y appliquera ? La réaction, qui ne s'y trompe pas, peut tenter son œuvre obscurantiste : si nous avons donné à l'enfant le désir, le besoin de réfléchir, de penser par lui-même, de s'exprimer, d'aller de l'avant imperturbablement, notre tâche ne saurait être vaine.

Car l'œuvre révolutionnaire, comme l'action antifasciste, est diverse et complexe : des impondérables que nous ne saurions négliger y ont une importance parfois décisive. L'éducation nouvelle libératrice est un de ces impondérables : elle demande les efforts virils et permanents de tous les éducateurs d'avant-garde.

On nous avait dit jusqu'à ce jour : l'éducation peut tout. Quand vous avez constaté tout ce que cette formule contenait de duplicité, vous avez été entraînés vers son contraire : l'éducation ne peut rien. Et nous avons assisté à ce spectacle navrant d'éducateurs militants qui allaient inciter ouvriers et paysans à se lever virilement et qui tenaient courbés sous leur autorité despotique ceux dont ils attendent demain l'effort libérateur.

La vérité est entre ces deux extrêmes : ni totalement encourageante — comment pourrait-elle l'être parmi les heures que nous vivons ? — ni désespérante pourtant. Ce qui nous paraît du moins incontestable c'est que, s'il y a des ouvriers qui, dans leur besogne quotidienne, peuvent et doivent faire quelque chose pour l'émancipation prolétarienne, ce sont bien les instituteurs qui ont cet insigne honneur.

Le temps n'est plus où la révolution était exclusivement un sujet à harangues et à discours. La gestation du monde nouveau demande un effort

cohérent et inlassable de tous les travailleurs conscients. C'est aujourd'hui à même notre tâche et notre vie que nous devons accomplir notre besogne révolutionnaire.

Qu'on se rassure pourtant : nous ne préconiserons pas ici la propagande révolutionnaire, mais la recherche constante de la vérité pédagogique et sociale. Des modes nouveaux de penser et d'agir secouent actuellement le vieux monde. L'école nouvelle prolétarienne doit en porter en tous lieux le ferment. Nous nous appliquerons dans de prochains articles à montrer comment nos techniques nouvelles sont susceptibles d'aider considérablement, à la ville et à la campagne, au renouveau révolutionnaire que des poings vigoureux dressent face à un régime désormais condamné.

C. FREINET.

LE COURS MONTESSORI DE NICE

Comme nous l'avions annoncé ici même, un cours Montessori a eu lieu à Nice pendant ces vacances. 80 éducatrices environ, de tous pays, y ont participé.

Il est regrettable que les frais d'inscription trop élevés en aient éloigné un bon nombre de nos camarades qui auraient été heureuses de venir s'y instruire — car, malgré nos critiques, nous n'ignorons rien de la valeur ni de la portée des principes Montessoriens.

Sur l'initiative de notre camarade Daurat, (Gironde), présente au cours, une quarantaine d'éducatrices se sont rendues un jour à Saint-Paul pour se documenter sur l'Imprimerie à l'Ecole.

Après leur avoir exposé nos principes, montré notre matériel et nos réalisations, elles ont été toutes convaincues que notre technique était un complément merveilleux de la méthode Montessori, qu'elle pourrait très bien s'intégrer à cette méthode, pour la vivification de notre enseignement.

Seulement, ce matériel, cette technique, ne sont point l'œuvre et la création de M. Montessori... Alors, il n'y a guère à espérer. Car on connaît l'intransigeance et l'autoritarisme de la Dottoressa.

C. F.

EDUCATEUR PROLÉTARIEN

La nouvelle formule a été fort bien accueillie. Nombreux sont les jeunes instituteurs qui s'intéressent à nos techniques.

Faites connaître notre revue. Demandez-nous des spécimens gratuits à distribuer.

LA GERBE

Elle continue à être de mieux en mieux accueillie. Aussi notre chiffre d'abonnements est-il en progression marquée.

Nous demandons à tous nos lecteurs de faire un sérieux effort de propagande, de recueillir le plus grand nombre possible d'abonnements, et d'organiser dans leur classe la vente au numéro pour ceux qui ne peuvent pas s'abonner.

Envoyez-nous aussi de nombreux documents enfantins pour *La Gerbe*.

Plumes

Nos camarades n'ignorent pas que, pour protéger l'industrie française, l'importation d'un certain nombre de produits commerciaux a été *contingentée*, c'est-à-dire qu'on n'autorise l'importation que d'une quantité fixée d'avance pendant une période déterminée.

L'importation des plumes S est ainsi contingentée. Il en résulte que nous risquons, à certains moments, d'être totalement dépourvus de certains articles. Nous livrerons toujours dans les plus courts délais possibles.

Mais par suite de frais de douane majorés, le prix des plumes est, depuis octobre, porté à 20 fr. la boîte.

Malgré ces difficultés diverses, nous ferons toujours notre possible pour livrer à nos camarades des plumes dont nous n'avons pas encore trouvé l'équivalent sur le marché français.

Commandez pour votre classe un INITIATEUR MATHÉMATIQUE CAMESCASSE

600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144 réglettes avec notice détaillée	60 fr.
franco	65 fr.

Notre Pédagogie Coopérative



A BELLEGARDE-EN-FOREZ
(Loire)

La visite des Normaliennes

Les lignes qui suivent ont paru dans *Le Petit Forézien*, journal scolaire de Bellegarde-en-Foréz de juin 1934.

Nous les donnons non pas, comme on pourrait le croire, pour montrer l'intérêt que certains directeurs d'école normale accordent à nos techniques, mais pour donner une idée de la nature et de la succession des travaux à l'école de notre ami Cazanave. C'est pourquoi d'ailleurs nous plaçons ces pages à la *Pédagogie Coopérative*.

L'ARRIVÉE A BELLEGARDE

par Berger Galland, Charbonnier

Lundi matin nous avons eu le plaisir d'accueillir de charmantes visiteuses: les élèves de troisième année de l'école normale de filles de St Etienne venues assister à une matinée de classe.

Sept heures sonnent.

Le train venant de Montrond arrive en gare, et s'arrête.

Aussitôt, toutes les portières d'un wagon de troisième classe s'ouvrent.

Et de là descend une joyeuse et bruyante caravane de jeunes filles.

Madame la directrice et Monsieur l'inspecteur primaire les accompagnent.

La troupe s'avance hâtivement vers la Farge.

Le pays a l'air de leur plaire: « Oh ! que ce village est charmant ! Oh ! que la campagne est belle ! »

Aussi, arrivées aux Quatre Routes, elles décident de visiter Bellegarde en attendant huit heures.

Quelques-unes se dirigent sur la route

nationale ; d'autres empruntent la route de St Cyr ; enfin, les dernières circulent à travers l'agglomération.

Aucun quartier ne leur échappe. Notamment elles examinent la maison natale du révolutionnaire Javogues ; quelques-unes entrent dans l'église ; mais toutes repèrent et admirent au passage notre belle école.

EN CLASSE

par Hélène, Bonnet, André et Albert

Il est huit heures. Toutes les Normaliennes sont groupées dans la cour.

Au coup de sifflet du maître les élèves se mettent en rang et rentrent.

Sur un appel de leur directrice, les Normaliennes pénètrent timidement dans notre classe.

A la vue de notre salle si claire et si bien rangée, elles ne peuvent s'empêcher d'exprimer leurs impressions : « Oh ! la belle pièce ! Que c'est joli ! »...

Elles enjambent les bancs qui leur sont destinés au fond et occupent les places qu'on leur désigne.

Monsieur l'Inspecteur et Madame la Directrice s'assoient sur des chaises près de la porte sud.

Tout le monde est à sa place et la classe va commencer.

AU TRAVAIL

Le maître fournit aux normaliennes quelques explications pour qu'elles puissent comprendre les exercices qui vont avoir lieu.

Les feuilles de correction sont ramassées :

C'est d'abord la lecture des devoirs d'enquêtes individuelles : l'enruchage d'un essaim, la cueillette des cerises, le fauchage à la machine, à la main...

Après chaque lecture de texte, Monsieur l'Inspecteur et Madame la Directrice soulignent la clarté des devoirs, leur intérêt et la précision des termes employés.

La lecture terminée, choisissons le texte à imprimer.

A la majorité, nous préférons : le faucheur, de Charbonnier, que trois Normaliennes seulement avaient choisi.

Changeons d'exercice.

Tandis que le maître copie le texte au tableau, nous faisons nos observations scientifiques sur : les métamorphoses du ver à soie ; de la grenouille.

ter qu'on a fumé en rentrant le soir à la maison, qu'on a désobéi à ses parents ou qu'on a fait des farces... même au maître. Ce serait courir le risque d'une sévère gronderie ou même d'une punition.

Ce qui reste à dire lorsqu'on a ainsi éliminé l'essentiel est tellement plat et banal que les éducateurs concluent gravement : l'enfant à qui on laisse le choix de ses rédactions n'apporte que rarement un travail digne d'intérêt.

Exactement comme l'adjudant qui pourra conclure superbement : Vous voyez que vous ne trouvez rien à répondre !

PREMIÈRE CONDITION : La rédaction libre doit être totalement libre. L'instituteur ne doit pas la sanctionner, ni dans sa forme, ni dans son fonds.

Mais alors, où sera l'éducation, pourrait-on dire ?

C'est le secret de nos techniques :

— La rédaction écrite librement est lue par son auteur à ses camarades qui, par un vote régulier, absolument libre et souverain, décident quel est le texte à choisir pour la journée.

L'instituteur ne doit pas intervenir dans ce vote, — sauf dans un cas de force majeure quand la rédaction choisie risquerait de lui attirer des ennuis, ce qu'il explique aux enfants. Il doit se soumettre sans réflexions aux décisions du groupe.

Nous avons dit bien des fois que cette recommandation n'est nullement dictée par un démocratisme fanatique. Cette liberté dans le choix est une nécessité et nous n'avons trouvé rien de mieux pour la mettre au service de l'éducation que de lui donner la sanction du groupe. Intervenir, ce serait d'abord restreindre considérablement cette liberté initiale ; ce serait aussi courir le risque de graves erreurs pédagogiques. Il arrive souvent en effet que le texte choisi nous paraît bien inférieur à tel autre présenté que nous aurions bien volontiers indiqué. Mais les raisons du choix des enfants ne sont pas nos habituelles raisons pédagogiques. Si nous voulons placer vraiment l'intérêt enfantin à la base de notre effort, il nous faut nous mettre totalement et sans arrière pensée à la mesure et au service des enfants.

— Pour avoir l'honneur de ce choix, il faut s'appliquer ; il faut chercher à toujours mieux faire, et toujours plus intéressant. Le désir d'être imprimé est révélé comme un stimulant suffisant pour

motiver les progrès incessants, sans aucune sanction scolaire.

— Même au point de vue orthographique, il ne saurait y avoir piétinement. La rédaction choisie est mise au net, puis imprimée. La forme définitive, correcte et impeccable frappe l'enfant qui, spontanément, recherche la perfection dans ses travaux ultérieurs.

Cette assurance peut surprendre des instituteurs habitués à la passivité née des anciennes méthodes. Sauf les cas d'anormalité, il n'est pas d'exemple d'enfant qui, entendant parler correctement, n'apprenne à parler de même, sans leçon ni obligation. Il en est de même pour le travail nouveau : lorsque l'enfant travaille avec joie et entraîne il cherche sans cesse à mieux faire, sans intervention délabrée des éducateurs.

— Quant à la moralité des textes imprimés, c'est une autre affaire.

L'Ecole a trop recherché cette moralité des mots, à défaut d'autres aptitudes. Il semble de ce fait, que nous ne donnons aucune assise humaine à nos efforts si chaque texte scolaire ne contient pas sa finalité morale.

Or, l'influence véritable de cette moralisation s'est révélée comme à peu près nulle. Nous recherchons, nous, la moralisation véritable, née d'une confiance réciproque entre éducateur et éduqués et de l'active coopération de tous au sein de la communauté.

DEUXIÈME CONDITION : La rédaction libre doit être motivée.

On ne se rend pas suffisamment compte que demander à l'enfant d'écrire seulement pour écrire, ou pour être corrigé par le maître est antipédagogique et antisocial.

Nous devons habituer les enfants à parler à bon escient, en sachant ce qu'ils veulent dire. Et nous devons les habituer de même à écrire à bon escient, lorsqu'ils éprouvent le besoin de communiquer avec des personnes éloignées ou lorsqu'ils veulent fixer, pour l'avenir lointain ou immédiat les idées qu'ils en jugent dignes.

L'imprimerie à l'Ecole répond à ce besoin. Mais la motivation ne serait jamais complète sans l'échange interscolaire tel que nous l'avons réalisé : rédaction et impression journalière d'un texte, préparation mensuelle d'un journal scolaire envoyé pour échange à de nombreuses écoles.

Nous avons dit maintes fois combien l'échange de lettres est insuffisant pour

assurer la permanence et l'intérêt des échanges. Par l'imprimerie à l'Ecole, automatiquement, des vies d'enfants s'interpénètrent et se complètent, et cette extériorisation est la plus parfaite des motivations.

Accidentellement, la polygraphie peut être employée (Géline, limographe, nardigraphe) pour le tirage régulier d'un journal scolaire. Mais qu'on n'oublie pas que cette technique n'est qu'un pis-aller, notablement inférieure à l'imprimerie à l'Ecole, dont elle ne possède pas la perfection éducative. De plus des ennuis peuvent intervenir à la poste pour l'expédition en périodiques de journaux polycopiés.

Malgré cela, aux camarades qui ne possèdent pas encore l'imprimerie, nous recommandons de motiver l'expression libre de leurs élèves par les procédés suivants :

a) *sans achat d'aucun matériel* : L'échange est organisé avec plusieurs classes. Les textes choisis sont copiés par chaque élève sur un cahier journal expédié en fin de mois aux correspondants.

Des journaux muraux, des lettres, complètent cet échange.

b) si on peut acheter une *Géline*, polycopier chaque jour texte et dessins et relier le journal en fin de mois.

c) acquérir l'imprimerie à l'Ecole.

Nous nous tenons à la disposition de nos camarades — imprimeurs ou non — pour leur procurer les correspondants qu'ils désirent.

Nous demander les fiches spéciales à remplir.

TROISIÈME CONDITION : Les travaux libres obtenus doivent recevoir une utilisation pédagogique maximum. Expression spontanée et certaine des intérêts dominants des enfants, ils nous permettront de vivifier tout notre enseignement en créant, de plus, une harmonie et une unité dont la portée intellectuelle et morale est considérable.

Là, nous le savons, réside le point délicat : Comment utiliser pédagogiquement ces textes libres ?

C'est ce que nous expliquerons dans de prochains articles.

C. F.

Un miracle de la coopération

En nous transmettant ce court article, M. Profit nous demande de le passer *sans commentaire*.

Nous nous excusons de ne pas lui donner satisfaction ; mais nous avons besoin de répéter ici ce que nous avons dit et écrit bien des fois : la coopération scolaire, telle que l'a toujours comprise et prônée son initiateur nous paraît être la forme française de l'éducation nouvelle prolétarienne. La définition qu'en donne ci-dessous M. Profit nous satisfait pleinement ; aussi bien n'avons-nous pas à recommander la coopération à nos adhérents qui la pratiquent tous depuis longtemps. Nous n'en serons que plus à l'aise pour dénoncer les exagérations et les déviations qui risquent de compromettre une initiative aussi salutaire.

C. F.

Sous ce titre, je viens de lire l'histoire d'une Coopérative scolaire qui n'y va pas, comme on dit, avec le dos de la cuëiller.

L'auteur, au cours d'une excursion, a eu la surprise « assez vive », dit-il et je le crois, de trouver dans une région où les villages n'ont rien de luxueux, un bâtiment neuf, vaste et clair, bien dégagé, bien en vue, et qui a l'air de dire aux passants : « Voyez comme les enfants de cette commune ont une belle école ! »

« Le bâtiment est fier ; les habitants sont fiers de lui. Et ils ont bien raison, comme vous allez le voir ». Voyons donc cela !

« M'étant arrêté quelques instants pour me reposer, dit l'auteur, je cherchai à savoir comment la commune avait pu trouver dans son budget de quoi faire une pareille dépense... »

« Ce beau bâtiment, qui fait notre orgueil, me répondit-on, n'a rien coûté à la commune. C'est la coopérative scolaire qui l'a payé ! »

« Je ne voulais pas y croire et demandai quel trésor la coopérative avait bien pu déterrer... — C'est bien dans la terre qu'il a été trouvé, mais pas comme vous le supposez, m'a-t-on répondu.

Pendant dix ans, les enfants du pays ont récolté des racines de gentiane, et c'est le produit de la vente de ces racines qui a fini par payer notre maison d'école ».

Et notre auteur conclut : « Une telle persévérance me remplit d'admiration. Et quelle belle leçon de continuité dans l'effort de ces enfants qui avaient reçu... et donné. Rien n'est impossible à la coopération ».

Il est assez fâcheux, cher confrère, que vous soyez déjà rempli d'admiration. Plus de place chez vous ! Que diriez-vous de ces écoliers américains qui, après avoir trouvé les fonds nécessaires à une construction semblable, les emploient eux-mêmes, s'improvisent tour à tour terrassiers, maçons, plâtriers, couvreurs, etc... Voilà, au moins, des coopérateurs intégraux !

Mais tenons-nous en aux écoliers dont vous parlez. Vous faites bien de répandre partout cet exemple. Espérons qu'il finira par tomber sous les yeux de nos ministres des finances en quête de ressources nouvelles. Et quelle belle leçon donnée par ces abeilles que sont nos coopérateurs faisant, eux, la besogne des hommes, puisque de cette besogne « les hommes en ont peur ! »

Ah ! oui ! ils ont raison, dites-vous, les habitants d'être fiers de ce bâtiment neuf qui ne leur a rien coûté ? Ce n'est vraiment pas être bien difficile. Ils avaient un devoir primordial à remplir, tout comme l'Etat, envers leurs enfants : assurer leur instruction dans les meilleures conditions d'hygiène et de confort ; et ce devoir, ils ne l'ont pas rempli. Ce sont les enfants qui ont fait ce qui devait être fait par les hommes !

Et vous pensez que la coopération scolaire pourra indiquer une telle tâche à ses adhérents ? — A chacun son rôle, à chacun ses responsabilités !

Aussi bien son but — et nous l'avons répété bien des fois, n'est pas de se substituer à la commune, en ce que la commune *doit* ou *peut faire* pour ses enfants ; son but n'est pas de créer des ressources en exportant de la gentiane ou d'autres produits : son but, c'est d'élever les enfants à la vie civique et sociale : la production des ressources indispensables, leur gestion et leur utilisation ne sont que les moyens de réaliser son but véritable. Ce qui peut remplir d'admiration un véritable éducateur, ce n'est pas le bénéfice matériel de l'association, ce sont les résultats moraux incontestables, quoique impossible à chiffrer. Des enfants associés pour s'entraîner au self-gouvernement, pour s'entraider, pour se dévouer à une œuvre commune et qui les dépasse : voilà ce que nous cherchons avant tout.

Nous connaissons bien votre sincérité, cher confrère ; mais on vous en a peut-être conté. En tout cas, cessez d'admirer. Aidez-nous à condamner toute exagération. Ne vous lassez pas de répéter autour de vous ce principe posé dès le début devant nos petits coopérateurs : *Ne rien dépenser inutilement ; ne rien acheter de ce qui, légalement, peut être exigé ou pratiquement obtenu de la commune et de l'Etat.*

PROFIT.

« POUR L'ENSEIGNEMENT VIVANT »

Une nouvelle réalisation :

« L'Industrie Laitière »

éditée par M. et L. Beau, instituteurs, Le Versoud par Domène (Isère), avec la collaboration de G. Guérineau, instituteur à St Georges des Coteaux (Ch. Inf.) pour la partie photographique, et de J. R. Fragnaud, instituteurs à St Mandé (Ch. Inf.), et M. S. Lallemand, instituteurs aux Eglises d'Argenteuil (Ch. Inf.) pour la partie documentaire.

Cette série de 24 vues sera présentée :
1°) en cartes postales « bromo glacé » avec notice succincte relative aux différents châteaux — Prix franco : 5 fr. 80.

2°) en grandes vues 18 cm x 24 avec notice explicative détaillée.

Prix de souscription : 10 fr. payable après réception.

Pour illustrer vos leçons de choses, n'hésitez pas à remplir le *bulletin de souscription ci-dessous* et à le retourner soit à

M. et L. Beau, instituteurs, Le Versoud, par Domène (Isère), ou à

J. R. Fragnaud, instituteurs, St Mandé par Aulnay de Saintonge (Ch. Inf.)

BULLETIN DE SOUSCRIPTION :

Je soussigné

institut à

par..... départ

déclare souscrire à la série de 24 vues sur *L'Industrie Laitière*, grandes vues 18 x 24 et notice, ou série format carte postale

Signature .

La vie de notre Groupe

Congrès de Montpellier (suite)

APPEL DES ADHERENTS ET RATIFICATION DES ADHERENTS

Appel et ratification sont faits par l'administrateur délégué, sans que se manifeste aucune opposition.

FILIALES

Pagès et Bertoix exposent l'organisation de deux d'entre elles, celles des Pyrénées-Orientales et de l'Allier. Statutairement, la coopérative des P.O. est autonome, mais elle adhère à la Coopérative de l'Enseignement laïc comme membre (par achat d'actions). Les achats sont faits à la Coopé, avec ristourne donnée par Boyau, directement à l'adhérent et à la filiale, comme dans l'Allier. Pour les locations, les films et les disques sont achetés par la filiale à la Coopé (ce qui nécessite une certaine mise de fonds), ou bien la filiale surleoue à ses adhérents fils et disques qu'elle loue elle-même à la Coopé. (La mise de fonds est là à peu près nulle). Les deux systèmes peuvent aussi se combiner.

Le grand avantage des filiales est qu'elles obtiennent généralement le port gratuit des films et disques.

L'A.G. pense que dans les départements où des filiales ne peuvent être constituées, des délégués départementaux pourraient être en liaison avec un membre du C.A., délégué à la propagande. Les commandes globales par département adressées aux délégués simplifieront donc le travail de la Coopé et réduiront les frais.

A partir d'octobre, une nouvelle rubrique : « La vie de nos filiales », sera ouverte dans « L'Educateur Prolétarien », et un bulletin des filiales sera envoyé aux délégués départementaux.

ORGANISATION COMMERCIALE ET FINANCIERE DE LA COOPERATIVE

Un certain malaise financier provient de la crise actuelle. Pour y remédier, il faut écouler les stocks, réduire certaines éditions et exiger de meilleurs paiements.

Il est décidé que, à l'avenir, les paiements se feront pour un tiers à la commande, et le reste à la réception, ou le reste par traites échelonnées au gré du client.

Pour les mairies, les fournitures ne seront livrées que sur commandes fermes.

Le trésorier déclare que 162 actionnaires n'ont encore versé que 50 fr. ; un camarade par département sera donc chargé de faire compléter les versements ; le trésorier désignera ces camarades et fournira la liste de ces adhérents.

EDITIONS

Les publications décidées au congrès de Reims ont été éditées.

« *Enfantines* ». — Des projets pour leur suspension provisoire ou leur réduction sont exposés.

La majorité se rallie à cette idée que ce serait la mort de la publication et repousse ces propositions.

Un tirage strict sera fait pour les seuls abonnés, sans éditions supplémentaires ni livres de fin d'année ; les plombs seront gardés au cas d'éditions commandées.

Les camarades pensent que l'écoulement des stocks sera l'affaire des adhérents, et surtout des filiales.

Ces mesures sauvegarderont l'avenir et permettront d'équilibrer le budget des « *Enfantines* ».

Un camarade espagnol pense qu'une certaine quantité de cette publication pourra être écoulée par la Coopé espagnole.

Après le résultat de l'enquête, une édition d'un numéro « *Les Sans-Ailes* » est décidée.

« *La Gerbe* ». — Après une publication mensuelle de toute l'année, le déficit se monte à 4.346 fr. 35. Ce déficit ne pourra être que peu diminué l'an prochain ; il faudrait trouver 4 à 500 abonnés de plus.

Il est décidé que la publication des vacances ne sera que d'un numéro.

DISCOTHEQUE

Réorganisation. — Les frais de port étant énormes, ce service a beaucoup diminué d'importance. L'emballage est aussi coûteux. La réorganisation de la Discothèque sera l'œuvre des filiales ; (le matériel déjà acquis pour la Coopé, boîtes et disques, pourra bien être cédé à bon compte). En attendant la création des filiales discothèques départementales, des équipes d'adhérents seront formées. Enfin, la Coopé continuera à assurer la location aux adhérents des départements où il n'y a ni filiale ni groupe.

Réorganisation pédagogique. — Les disques devront être accompagnés de fiches (répétition), de fiches (directions pédagogiques), peut-être même de fiches (critiques). Ce sera le travail de Pagès pour l'an prochain.

Edition de disques. — L'enregistrement de disques par des amateurs ne peut nous convenir, aussi devons-nous éditer nos disques. A cet effet, plusieurs firmes ont été consultées. Seule, la Ligue de l'Enseignement nous a fait des propositions avantageuses.

Le lancement de trois de nos disques, par souscription, serait de 50 fr., mais cette première édition ne pourra se faire que si le nombre des souscripteurs est suffisant.

RAPPORT FINANCIER

Le trésorier donne lecture du bilan qui est adopté à l'unanimité.

FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Les fiches du F.S.C. seront publiées dans l'Educateur Prolétarien, à raison d'une centaine dans l'année; elles seront documentées avec quelques clichés.

EDUCATEUR PROLÉTARIEN

Périodicité. — L'Educateur se suffisant à lui-même, et une publication bi-mensuelle n'augmentant pas son prix, le bulletin de la Coopé sera bi-mensuel, d'une trentaine de pages.

Son contenu, rubriques. — Fiches du F.S.C., méthodes nouvelles (quelques camarades donneront l'emploi d'une journée dans leur classe). Espéranto (cette rubrique sera à diminuer). Naturalisme (des renseignements pratiques seront donnés).

FICHIER DE CALCUL

Après une longue et vive discussion, il est décidé que la mise au point de ce travail sera continuée.

Le fichier (C.P. et E.) comporterait la publication en fiches et en livrets sur carton léger (fiche-demande et fiche-réponse), du travail de Washburne.

La séance du 3 août se termine à 19 heures.

La secrétaire : Marg. BOUSCARRUT.

Service des échanges

(2) NOUVELLES SERIES

Modifications à apporter aux équipes :

Equipe 200, ajouter :

A. Buisson, à Busset (Allier).

Equipe 201 :

Rayer Mme Lagier-Bruno.

Ajouter Mme A.-R. Tenaille, à Bénévent L'Abbaye (Creuse), qui correspond avec Mme Fraignant.

Equipe 202, ajouter :

Miquel, à Velleron (Vaucluse).

Equipe 300, rayer :

Roger Rigollet, et le remplacer par Houssin, à Marcey (Manche).

Equipe 302, rayer :

Mme Tenaille ; ajouter Mlle Jeanne Pradal qui correspond avec Mlle Bouscarrut.

Equipe 400, ajouter :

André Bernard, à Antezant, par Les Eglises d'Argenteuil (Charente-Infér.), qui correspond avec Mlle Jeanne Laurent, à Malicorne (Allier).

Fauvel, à St-Vincent de Cramesnil, par St-Romain de Colbosc (Seine-Infér.).

Mlle Lavielle, à Parigny-le-Câteau (Loire).

M. Miquel, à Velleron (Vaucluse).

Benoît, à Le Pendedis, par St-Martin-de-Boubaux (Lozère).

NOUVELLES EQUIPES

N° 203 :

Mme Alziary, Le Thoronet (Var).

Mme Lagier-Bruno, Saint-Martin-de-Queyrière (Hautes-Alpes).

Mme Guet, à Gennetines St-Plaisir (Allier).

Mme Roger, à Erquinghem-Lys (Nord).

Mlle Jouvessomme, Thiers-la-Vidalie (Puy-de-Dôme).

N° 307 :

Chéry, Estivareilles (Allier).

Roger Rigollet, à Trigny (Marne).

M. Miquel, à Velleron (Vaucluse).

Lelache, à Pontarion (Creuse).

Mlle Meiffret, Les Mayons (Var).

Alziary, à Le Thoronet (Var).

Fromentin, à Beaulieu (Ardèche).

Baud Stéphane, à Mijouet Fillings (Hte-Savoie).

N° 308 :

Boissel, à Mercuer (Ardèche).

Joseph Duverger, à Goux (Vienne).

Parsuire, à Ponteilla (Pyrénées-Orientales).

Mlle Meiffret, à Les Mayons (Var).

Straub Willy, à Fouday (Bas-Rhin).

M. Miquel, à Velleron (Vaucluse).

Mme Buisson, à Busset (Allier).

Mme Malley, à St-Hilaire (Allier).

N° 309 :

Mme Audureau, à Pellegrue (Gironde).

Mme Baudot, à Grury (Saône-et-Loire).

Mme France Derouret Serret, à St-Montant (Ardèche).

Straub Willy, à Fouday (Bas-Rhin).

Caminade et Ducel Aucamville (Hte-Garonne) et

Mme et M. Granier, à Saint-Quentin-Fallavier (Isère).

René Belair, à Busset (Allier).

Baudot, à Grury (Saône-et-Loire).

N° 310 :

G. Cazanave, à Bellegarde-en-Forez.

(A compléter)

Faites vos achats à la Coopérative

Nous avons maintes fois fait cette recommandation. Pour si paradoxal que cela paraisse, nous allons aujourd'hui apporter un tempérament à cet axiome coopératif.

Nous devons distinguer, parmi nos articles, deux sortes :

1°) Les articles de matériel divers, que nous avons dû fabriquer nous-mêmes parce que nos coopérateurs ne pouvaient pas se les procurer eux-mêmes dans d'aussi bonnes conditions : presses, composteurs, papier, couvertures, etc...

Nous n'insistons pas pour les presses, composteurs, etc., qui sont absolument introuvables sur le marché.

Mais un camarade nous écrit : « La majoration que vous imposez aux commandes pour la mairie met le prix du papier à un prix trop élevé. Je me suis toujours servi à la Coopérative par devoir mais je puis me procurer ici-même, à même prix, du papier semblable ».

Nous sommes très à l'aise pour répondre : Si nous avons mis en vente ces articles, c'est que nous y avons été contraints; nous les rayons

rons de notre tarif dès que cette contrainte cessera. Le bénéfice que nous prenons sur ces ventes est tellement réduit qu'il compense à peine, commercialement, les frais que ce service entraîne. Ne vous faites donc aucun scrupule d'acheter ailleurs les articles que vous pouvez avoir à meilleurs prix.

Nous ne vous demandons qu'un service: toutes les fois que vous croyez avoir trouvé un fournisseur intéressant pour tel et tel article, veuillez nous le faire connaître pour que nous fassions bénéficier si possible vos camarades des avantages qui vous sont réservés.

Nous ne tenons nullement à augmenter sans cesse notre chiffre d'affaires. La coopérative vous sert seulement. Le jour où vous n'en avez plus besoin, laissez à d'autres les avantages qu'elle procure.

2°) Il n'en est pas de même pour les divers articles fabriqués par d'autres maisons, et dont nous sommes dépositaires. Nous avons, sur la vente de ces articles, des remises, dont nous vous faisons bénéficier en partie d'ailleurs, et qui nous permettent d'améliorer nos conditions financières.

Vous avez là tout avantage — personnel et coopératif — à nous réserver vos commandes, qu'il s'agisse de Nardigraphes, Céline, appareils de cinéma, de radio, de phonos, de disques, etc...

Nous pensons avoir bien défini ainsi les devoirs des coopérateurs et mis à l'aise ceux qui hésitaient entre leur intérêt et l'intérêt de la Coopérative.

TARIF 1934

Par mesure d'économie, nous n'avons pas encarté dans l'*Educateur Prolétarien* notre tarif général.

Mais sur simple demande, nous en adressons gratuitement un ou plusieurs exemplaires.

Cours gratuits, cours par correspondance, cours oraux de province, écrire à la Fédération des Espérantistes Prolétariens, Bourse du Travail, 14, rue Pavée, Nîmes (Gard). — Cours oraux de Paris, écrire au Groupe Parisien des Espérantistes Prolétariens, 13, Faubourg Montmartre (Escalier B), Paris-9^e, ou visiter sa permanence, chaque jeudi, de 21 h. à 23 h.

Le disque à l'école

FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF ET DISCOTHÈQUE SCOLAIRE

Nous avons déjà noté l'an passé dans « l'Educateur Prolétarien » l'importance pédagogique du texte imprimé joint au disque. Nous avons à cette occasion recommandé les disques Zurfluh : petits disques souples où sont enregistrées nos chansons traditionnelles et qui sont vendus avec texte, musique et directions pédagogiques imprimés.

Mais cette année-ci, nos projets vont se réaliser. Nous avons choisi quelques disques (nous avons été excessivement sévères) et nous allons publier dans notre F. S. C. les textes imprimés s'y rapportant. Nous commençons par publier deux fiches qui sont simplement le texte enregistré : « *L'absurdité de la Guerre par Félicien Challaye. — Depuis six mille ans la Guerre (Victor Hugo)* », du disque Scholaphone B. J. 107.

La poésie de Victor Hugo est déclamée par un artiste, Félicien Challaye dit lui-même son texte. C'est à notre avis un des meilleurs disques de propagande pacifiste et qui peut être auditionné à l'école. Nous remercions la « Ligue française d'Enseignement » qui nous a autorisé à publier le texte de Félicien Challaye dans notre fichier. *Ce texte est inédit.*

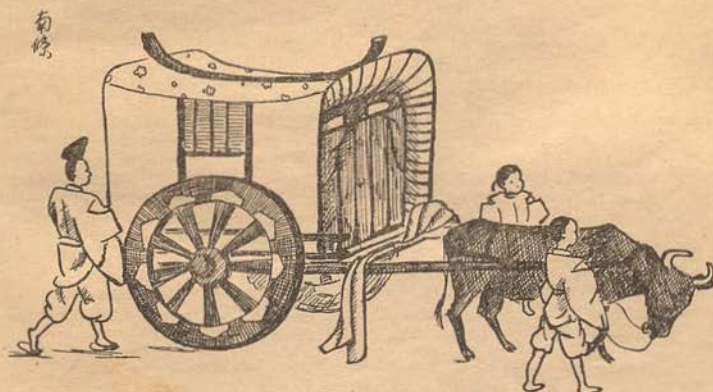
Mais ceci n'est qu'un début.

Nous publierons dans notre F.S.C. non seulement le texte des morceaux de littérature gravés dans la cire, mais aussi le texte de quelques chants scolaires et de vieilles chansons populaires. Disons en passant que nos trois disques C.E.L. seront livrés avec texte imprimé. Et nous voudrions aller encore plus loin et donner quelques fiches se rapportant aux grands musiciens : biographies succinctes, analyses simples d'œuvres célèbres, avec le titre et la marque des disques nous paraissant en être les meilleures interprétations.

Notre Fichier scolaire coopératif est un outil d'une variété infinie. Notre but est d'y donner des éléments nouveaux et utiles, de susciter des recherches, de provoquer des rassemblements de documents. Tous nos camarades qui vont compléter cette série Fiche-Disque voudront bien nous écrire, nous faire part de leurs suggestions, de leurs projets et notre fichier sera vraiment ainsi, le Fichier scolaire coopératif.

A. PAGES.

Moyen de transport à traction animale



Gusha, voiture à bœuf

Sert à transporter les fonctionnaires du Palais de l'Empereur et les nobles. Fermé par un rideau à l'avant. En bois laqué avec des dessins. Date du IX^e siècle, remplacé au XX^e par des limousines de cent chevaux.

Les roues sont également laquées. A partir de 1450 environ, tous les nobles en font un usage fréquent.

Depuis six mille ans la guerre...

Depuis six mille ans la guerre
Plaît aux peuples querelleurs,
Et Dieu perd son temps à faire
Les étoiles et les fleurs.

Les conseils du ciel immense,
Du lys pur, du nid doré,
N'ont rien à la démente
Du cœur de l'homme effaré.

Les carnages, les victoires,
Voilà notre grand amour ;
Et les multitudes noires
Ont pour grelot le tambour.

La gloire, sous ses chimères
Et sous ses chars triomphants,
Met toutes les pauvres mères
Et tous les petits enfants.

Notre bonheur est farouche ;
C'est de dire : Allons ! mourons !
Et c'est d'avoir à la bouche
La salive des clairons.

L'acier luit, les bivouacs fument,
Pâles nous nous déchainons,
Les sombres âmes s'allument
Aux lumières des canons.

Et cela pour des Altesses
Qui, vous à peine enterrés,
Se feront des politesses,
Pendant que vous pourrirez.

Et que, dans le champ funeste,
Les chacals et les oiseaux,
Hideux, iront voir s'il reste
De la chair après vos os !

Aucun peuple ne tolère
Qu'un autre vive à côté ;
Et l'on souffle la colère
Dans notre imbécillité.

C'est un Russe ! Egorge, assomme,
Un Croate, feu roulant,
C'est juste. Pourquoi cet homme
Avait-il un habit blanc ?

Celui-ci, je le supprime
Et m'en vais le cœur serein,
Puisqu'il a commis le crime
De naître à droite du Rhin.

Rosbach ! Waterloo ! Vengeance !
L'homme, ivre d'un affreux bruit,
N'a plus d'autre intelligence
Que le massacre de la nuit.

On pourrait boire aux fontaines,
Prier dans l'ombre à genoux,
Aimer, songer sous les chênes ;
Tuer son frère est plus doux.

On se hache, on se harponne,
On court par monts et par vaux ;
L'épouvante se cramponne
Du poing au crin des chevaux.

Et l'aube est là sur la plaine !
Oh ! j'admire, en vérité,
Qu'on puisse avoir de la haine
Quand l'alouette a chanté.

Victor HUGO.

Extrait des « Chansons des Rues et des Bois »,
dit par DAMORÈS, du Théâtre de la Porte-
St-Martin, enregistré sur disque Scholaphone.

L'absurdité de la guerre

Un des plus grands hommes que nous présente l'Histoire, à la fois artiste génial et penseur profond, Léonard de Vinci a dit de la guerre qu'elle était la plus bestiale des bêtises. Le mot bestial pris à la lettre serait injuste pour les espèces animales car les animaux, s'ils luttent individuellement pour leur vie ne se font que très exceptionnellement la guerre. D'ordinaire, ils ne sont pas assez bêtes pour se réunir en groupes pour se torturer et se massacrer.

Les hommes sont les seuls animaux assez stupides pour consacrer leur esprit à inventer des procédés de mutilation et de destruction et leur énergie à utiliser des instruments de souffrance et de meurtre au détriment de leurs semblables et d'eux-mêmes.

De siècle en siècle, s'est perfectionné l'art d'anéantir et de tuer ; de siècle en siècle s'est accrue l'absurdité de la guerre. Rappelons-nous ce qu'a été la dernière tuerie, celle de 1914 à 1918, pour en mieux sentir l'odieuse stupidité. Résultat : plus de 10 millions de morts militaires, 3 millions de disparus, 16 millions de blessés, des ruines matérielles innombrables, le gaspillage de sommes qui dépensées en œuvres de paix auraient assuré une vie confortable à toutes les familles de tous les belligérants.

Pour obtenir ce beau résultat, que de souffrances pendant et après la guerre. Souffrances des combattants, même lorsqu'ils ne combattaient pas, lorsqu'ils se traînaient sur les routes, écrasés sous le sac, suant de chaleur ou grelottant de froid, lorsqu'ils croupissaient dans la boue des tranchées sous la pluie, sous la neige auprès des cadavres, parmi les rats, les puces, les poux, menant parmi les bêtes une vie de bête malheureuse.

Souffrances des combattants quand ils combattaient le corps déchiré par les balles ou les éclats d'obus ou brûlés par les lances-flammes, les poumons étouffés par les gaz, les membres arrachés pendants. Souffrances des prisonniers, souffrances durables des mutilés, des amputés, des gueules cassées, des gazés, des aveugles. Il y a des hommes que la guerre a laissés sans mâchoire avec un énorme trou au bas du visage, d'autres qui n'ont plus ni bras ni jambe.

Souffrances des non-combattants, des parents, celles des femmes qui aimaient leur mari, tous attendant, redoutant chaque matin de chaque jour pendant plus de quatre années la terrible nouvelle et dont tant ont fini par la recevoir.

Souffrances des orphelins ; souffrances de tous ceux que la guerre a matériellement ruinés, tandis que s'enrichissaient à leur détriment quelques habiles.

Si la guerre devait recommencer, les belligérants pourraient utiliser des procédés nouveaux, infiniment plus efficaces encore : bombes incendiaires capables de brûler en un temps de reste villes et villages, gaz qui rendent aveugle, qui étouffent brusquement et qui asphyxient lentement et qui font disparaître la vie partout où ils se répandent.

Une guerre nouvelle serait la destruction simultanée des combattants et des non-combattants : vieillards, femmes, enfants, l'extermination des peuples. Elle serait la destruction, sinon de l'humanité tout entière, du moins de ses groupes les plus évolués.

S'il est vrai que ce soit l'humanité qui donne son sens à la planète, l'humanité créatrice d'art, de sciences, de pensées philosophiques ou religieuses, la guerre possible anéantirait toutes les valeurs qui donnent une signification à l'existence. Elle enlèverait à notre terre sa raison d'être.

La guerre n'est pas un mal relatif, un mal parmi d'autres maux, elle est le pire des maux, le mal par excellence, le mal absolu. Elle est crime, elle est folie.

Ne nous résignons pas à subir une fois encore la monstrueuse absurdité de la guerre. Tendons toutes nos énergies pour réaliser enfin une société nouvelle libérée de la guerre comme de la misère, un régime de paix définitive et d'universelle fraternité.

Félicien CHALLAYE, professeur agrégé de philosophie.

Enregistré sur disque Scholaphone par l'auteur.

Force expansive de la vapeur

Prenons un tube de fer ou de cuivre fermé à une extrémité : manche de porte-plume, tube à comprimés ne fuyant pas, et une tranche de pomme de terre d'un bon centimètre d'épaisseur.

Remplissons le tube d'eau jusqu'au $\frac{1}{3}$, bouchons-le en appuyant la pomme de terre sur l'ouverture, cela fait emporte-pièce. Nous avons un bouchon qui s'adapte parfaitement.

Chaudfons. Écoutons le bruit de l'ébullition. Observons le bouchon qui glisse lentement puis part brusquement et est projeté à quelques mètres avec un bruit assez fort.

Que s'est-il passé ? La vapeur produite comprimée dans le tube a été plus forte que le frottement du bouchon sur la paroi du tube.

Que serait-il arrivé si nous avions mis un bouchon de liège à frottement très dur ? Eclatement du tube.

Remarque. — En même temps que le bouchon part, le tube recule. Si nous avions pris un tube de verre, au moment du départ du bouchon le fond de notre tube serait probablement parti aussi. C'est un principe important de physique. A toute action correspond une réaction en sens inverse. Quand un corps « tombe » sur la terre, la terre se rapproche du corps.

ESPERANTO

Notre Ecole Espérantiste d'été

Après une Deuxième Expérience

Nous avions prévu l'an dernier, à pareille époque, un succès décuplé par les circonstances en faveur de notre initiative. Nous ne nous trompions point, comme on va le voir. Notre Ecole 1934, à Lesconil, prend rang dans l'histoire du mouvement espérantiste prolétarien comme une manifestation magnifique et consacre d'une façon très nette l'utilité des Cours d'Été. Il est dès maintenant établi que l'Ecole de Vacances deviendra, dans les années à venir, l'un des instruments les plus efficaces pour une propagande rationnelle de l'Espéranto et sa diffusion parmi les éducateurs. Tout nous encourage à persévérer et à parfaire notre organisation. Œuvre collective, elle intéresse à divers titres tous les membres de notre Coopérative. Les conclusions développées pourront être utilement commentées par tous : elles s'inspirent de l'expérience acquise au cours de notre travail ; elles peuvent donc être prétexte à discussion et amélioration de nos méthodes de travail, pour l'enseignement de la langue internationale.

1. — Le Séjour

Dès les premiers jours d'août, les participants commençaient à arriver à Lesconil, où ils furent fraternellement reçus par notre ami QUINOU, secrétaire du Groupe espérantiste du Finistère, aidé du camarade LUCAS et de marins-pêcheurs. Le 9 août au soir, une assemblée générale des élèves réunissait déjà plus de soixante camarades des deux sexes, venus de tous les coins de la France. Les jours suivants, ce nombre ne fit que croître du fait de nouvelles rentrées, et dès la deuxième semaine d'août, nous pouvions compter à l'Ecole — non sans quelque satisfaction — près de 80 éducateurs appartenant à 31 départements différents.

Après l'élection de diverses Commissions, chargées d'assurer la marche régulière du séjour, les cours s'ouvraient, le 10 au matin à l'Ecole de garçons. Succès d'affluence, disions-nous plus haut, mais aussi succès complet quant aux normes de travail. Nous y reviendrons en détail. Succès encore, du point de vue propagande dans un milieu particulièrement avancé et sympathique à nos idées. Nos distributeurs de tracts reçurent partout le meilleur accueil, au cours de nombreuses excursions qui nous permirent de visiter de nombreuses localités, entre autres Douarnenez.

Notre assemblément fut par-dessus tout un important rassemblement prolétarien. Il n'est pour se convaincre de la portée de nos efforts que de noter l'imposante levée de boucliers parmi les cléricaux, fascistes et autres hobereaux de villages que suscita la seule annonce de notre séjour. Dès le mois de mai, l'anathème était jeté sur nous et les calomnies se faisaient jour : la « Lutte » antireligieuse et prolétarienne, le bulletin du Groupe espérantiste finistérien étaient attaqués. Pour nos bons prophètes, la question fut rapidement tranchée : dès l'instant que, en dehors de l'étude de l'Espéranto, nous nous préoccupions de prendre part au mouvement général de lutte contre la guerre et le fascisme, il n'était plus permis de conserver la moindre illusion : le Groupe finistérien est « d'obédience communiste » comme les hôtes de l'Ecole d'Été sont des communistes camouflés. Conclusions grotesques : les directeurs de l'Ecole « sont surtout des instituteurs, et les élèves des... internationaux. » (!)

La lutte se poursuit, sous le voile courageux de l'anonymat. Une semaine avant l'ouverture des cours, une longue diatribe paraît dans « Le Progrès (!) du Finistère », organe officieux de l'évêché. Mais un incident va nous permettre de percer à jour certaines manœuvres. Le 15 août, au départ d'une excursion, les touristes de l'hôtel Atlantic, pour la plupart gros bourgeois ou fascistes militants, accompagnent de « hou ! hou ! » l'embarquement des camarades. La réplique se

produit le soir, au retour : vibrante *Internationale*, que nos adversaires essayent de couvrir par la « *Marseillaise* ». Des touristes prennent à partie nos camarades... Il faut toute la mesure des nôtres pour éviter une correction aux perturbateurs. Cela n'empêchera pas l'ineffable rédacteur (en chef) du *Progrès* d'annoncer imperturbablement dans son numéro du 25 août :

« Des incidents ont lieu *journellement* (1) entre les deux catégories de touristes « qui fréquentent la plage de Lesconil : les baigneurs *espérantistes-communistes*, « les plus nombreux, et les baigneurs *paisibles*. Dans les hôtels, les repas étant « *continuellement troublés par des discussions* entre les baigneurs *espérantistes* « et les autres, les gérants ont affecté des salles à manger différentes aux deux « catégories (2) de pensionnaires.

« Il y avait échange d'injures (2), chant de l'*Internationale* auquel répliquait « la *Marseillaise* ; menaces de rixes... et *mêmes rixes*. »

Nous ne nous attarderons pas à reproduire tout au long les élucubrations de la feuille cléricale. Disons simplement que le reste est au moins aussi savoureux, et que « *L'Ouest-Eclair* » du 31 août s'empresse de reproduire les renseignements ci-dessus en partie, ajoutant de son propre chef que « les provocations du groupe *espérantiste* sont dues à des *éléments étrangers* (Allemands, Russes, etc.) », et que « la population *paisible* de Lesconil est justement indignée des procédés auxquels elle est en butte ».

Avec un cynisme déconcertant, le plumitif du « *Progrès* » signalait à la vindicte populaire... et surtout aux foudres de l'administration, les instituteurs « qui se permettent d'enseigner des doctrines contre la Patrie et contre Dieu ». C'est l'époque où l'on enquête un peu partout sur le fameux Congrès de Nice, et il importe de ne pas perdre une occasion de sanctions envers les « meneurs ». Inutile de dire que nos noms sont complaisamment mis en vedette dans les divers articles publiés par les gazettes bien pensantes. C'est là le but essentiel de la campagne de basses calomnies engagée contre nous.

Il y en a un autre. Il faut empêcher par tous les moyens, la fête qui doit terminer, le 2 septembre, le séjour du Groupe à Lesconil. Les prétextes ? Les « amis de l'ordre » sont gens de ressources ! Et l'on va, publiant partout que les *espérantistes-communistes* se proposent d'interdire la procession du Pardon de Lesconil. « Il est à craindre, dit le *Progrès* toujours sur la brèche, que les cours d'espéranto provoquent des troubles plus graves, soit le 26 août..., soit le 2 septembre » !

Conclusion : puisque ces énergumènes veulent « violenter la procession » (*sic*), il faut interdire la fête du 2 septembre !

En définitive, la procession n'eut pas lieu, et Lesconil vit ce jour-là un rassemblement antifasciste important, auquel participaient tous nos membres. Mais... sous la pression des forces réactionnaires, le préfet du Finistère se décidait à prendre, à la dernière minute, un arrêté interdisant aux *espérantistes* la disposition des locaux scolaires pour l'organisation de la fête ! Il nous faut remercier ici bien chaleureusement à ce propos, le propriétaire de l'Hôtel des Dunes qui voulut bien mettre au pied levé son vaste établissement à notre disposition, ce qui permit d'organiser superbement, avec le concours de tous les participants et de nombreux marins, une matinée récréative qui eut un succès inespéré. Une foule énorme, évaluée à deux mille personnes minimum, venue de tous les villages et bourgs de la région, s'entassait littéralement dans l'immense salle verte, à tel point qu'il fallut organiser deux représentations pour satisfaire l'enthousiasme de tous. Affluence énorme, succès des numéros présentés, notamment de la fête des Provinces, recette très fructueuse, tels sont en quelques mots les résultats tangibles. Ajoutons que le préfet lui-même assistait à la fête, accompagné de son chef de cabinet, du commissaire spécial de la préfecture et du commandant de gendarmerie de la région !

« *La Dépêche de Brest* » relatait le lendemain même le succès de la manifestation. Ce qui n'a pas empêché le « *Progrès* » décidément incorrigible, d'annoncer en grosses lettres, une semaine après la fête, que « la manifestation communiste

(1) C'est nous qui soulignons dans les citations.

(2) Ce qui prouve que les « amis de l'ordre et de la liberté » ne furent pas en reste.

de Lesconil avait été (enfin) *interdite grâce aux Patriotes* ! Il faut du temps dans certaines sphères pour prendre certaines décisions, mais il faut aussi un certain aplomb pour oser maintenir certaines affirmations et informations. C'est avec le plus grand sérieux que notre scribe annonce que « la grande fête Espéranto-Communiste n'a pas eu lieu ». Et il traite de « contre-vérité manifeste » l'information de la *Dépêche*, déjà citée.

Nous n'aurons garde d'omettre dans notre compte-rendu l'inoubliable manifestation de solidarité prolétarienne que fut le meeting de protestation du 1^{er} septembre au soir, en réponse à l'arrêté préfectoral. Nous avons trouvé ce soir-là, groupée étroitement autour de nous, la population *entière* de Lesconil, comme aussi le lendemain au cours de la fête. Ce sont là des témoignages ineffaçables d'amitié qui réconfortent et permettent d'envisager la lutte sous un jour moins sombre. A cette heure, où nous évoquons ces souvenirs à quelques semaines de distance, une émotion nous étreint. Il me revient en particulier d'amicales protestations qui me furent prodiguées par de nombreux camarades en cette soirée du 2 septembre, qui devait être la dernière passée en commun ; de ces protestations qui vont droit au cœur, parce que empreintes d'une sollicitude qu'on ne trouve — quoi qu'on dise — que parmi la classe travailleuse, de laquelle nous sommes issus, et à laquelle nous sommes fiers d'appartenir toujours.

Il nous plaît de confondre dans un même sentiment de gratitude affectueuse tous ces témoignages comme aussi ceux que nous avons reçus à diverses reprises de tous les participants, sans exception, de notre Caravane 1934. Tout cela fait chaud au cœur, comme on dit, et les journées des 3 et 4 septembre restent de réconfortants souvenirs, malgré qu'elles aient vu les départs de la grande majorité des camarades.

Il nous faut, dès maintenant, préparer notre Ecole 1935 : elle aura lieu en Provence, ainsi que l'a décidé l'assemblée générale qui termina les cours. Au moment où nous nous engageons dans une nouvelle organisation, nous tenons à unir ici dans des remerciements particulièrement chaleureux, notre ami QUINOU, qui se dépensa sans compter pour satisfaire les désirs de tous, sans jamais réussir complètement, les camarades Lucas et Le Lay, des organisations locales et surtout le camarade Cariou, marin-pêcheur, secrétaire de la commission locale d'organisation qui nous prépara un séjour des plus agréables ; à la population de Lesconil, enfin, pour son accueil si sympathique et les marques d'amitié qui nous furent prodiguées, en particulier au camarade maire de Plobannalec-Lesconil. A tous, nous disons bien volontiers : au revoir !

Nous donnerons, dans un deuxième article, la parole aux participants de notre Ecole à propos des desideratas émis en fin de cours, et nous nous efforcerons de tirer quelques conclusions pratiques.

H. BOURGUIGNON

*Secrétaire de l'Ecole Espérantiste d'Eté
instituteur à Besse-sur-Issole (Var).*

COURS D'ESPÉRANTO

Un cours d'Espéranto par correspondance, organisé par la Fédération des Espérantistes Prolétariens, fonctionne toute l'année. A la fin du cours, l'élève est mis en relations avec des camarades de tous pays (en particulier de U.R.S.S. et d'Allemagne) et est à même de remplir une tâche de rabcor international. Ce cours est gratuit. Pour tous renseignements, s'adresser à :

FEDERATION DES ESPERANTISTES PROLETARIENS

(Bourse du Travail, 14, rue Pavée, 14, NIMES - Gard)

LE CINÉMA

CHOIX DU MATÉRIEL

J'espère que cet article évitera des déboires aux débutants qui ont bien de la peine à faire un choix judicieux dans les catalogues des fabricants. Le matériel recommandé a donné pleine satisfaction à de nombreux membres de la C.E.L. aussi bien qu'à moi-même.

CAMERAS. — Le format 8 m/m est trop réduit pour une école. Le 16 m/m est encore trop coûteux comme film. Il existe de nombreux modèles de caméras 9 m/m 5, à tous prix ou presque.

J'ai utilisé pendant plusieurs années la modeste caméra Pathé Baby à manivelle. Si vous avez la patience de bien déterminer votre champ après avoir fixé l'appareil sur son pied ; si vos acteurs veulent bien ne pas franchir les limites que vous tracerez, vous obtiendrez d'excellents films. Mais, évidemment, vous ne pourrez saisir « au vol » les scènes rapides, imprévues, qui sont souvent les plus intéressantes. Quelques amateurs emploient cette caméra pour la confection des titres. On peut parfaitement employer dans les chargeurs de cette petite caméra du film supersensible, à condition de charger l'appareil à l'ombre, et de ne pas ouvrir la caméra au cours de la prise de vues. Pour cent cinquante francs environ, on peut avoir d'occasion : caméra, chargeurs, bonnettes, pied. Ce matériel bien manié donnera d'excellents résultats au débutant patient et observateur.

Parmi toutes les caméras automatiques à chargeurs, j'ai choisi la « Eumig ». Grâce à une courroie-poignée où la main gauche s'engage, l'appareil est parfaitement immobile pendant la prise de vues. Le bouton déclencheur, placé à l'arrière, est actionné par une simple pression du pouce. Les doigts n'ont pas à se déplacer, donc aucun tremblement. Le boîtier en matière moulée est inaltérable, le mécanisme chromé est inoxydable. La présentation est extrêmement soignée. L'objectif le plus ordinaire (Meyer, foyer 20 m/m, ouverture 2,8) est excellent : j'ai pris au Rassemblement Sportif International des vues parfaites par temps très sombre, avec un diaphragme très fermé (sur pellicule Panchro Universel) les bonnettes et écrans se vissent à l'avant de l'objectif (aucun risque de chute). Quant aux chargeurs « Eumig » en matière inaltérable comme la caméra, ils sont parfaits. Aucun bourrage de film n'est à craindre. J'ai attendu longtemps avant de pouvoir acheter ce bijou, mais j'estime qu'il ne faut jamais acheter une camelote qui ne peut donner que de demi-satisfactions. Prix de la caméra Eumig : 950 francs.

Une société riche pourrait se payer une « Universel ». Mais l'encombrement, le poids nécessitent l'emploi d'un pied. Cet appareil pourrait servir à réaliser un film dont le scénario aurait été soigneusement réglé, l'opérateur ayant tout son temps pour préparer caméra et accessoires. Comme caméra individuelle la « Eumig » est à mon avis plus pratique et bien moins chère.

POSEMETRES. — Gâcher de la pellicule, c'est bête, et coûteux. J'ai utilisé longtemps le seul tableau indicateur de diaphragme de la notice de ma caméra ; cela m'a suffi. Les nombreux posemètres me paraissaient tous compliqués, longs à manœuvrer, donc peu pratiques. J'ai expérimenté récemment (et très consciencieusement) un nouveau posemètre à cellule photo-électrique, le « L.H.T. », sans pile, inusable. Une visée de deux secondes vous donne directement le diaphragme pour pellicule panchro courante. Correction très simple en cas d'emploi d'émulsions plus ou moins sensibles. Enfin, sans aucun calcul, ce posemètre donne soit le temps de pose, soit le diaphragme, pour la photo avec plaques et pellicules de toutes marques. J'étais sceptique à mon premier essai, l'indication donnée par l'aiguille ne correspondant pas à ce que mon œil voyait. J'ai suivi le conseil de l'instrument, et mon premier film a été parfait (au point de vue photo, évidemment). Les suivants aussi. En conclusion, je conseille vivement l'achat de ce posemètre à tous les photographes et cinéastes qui ne se contentent pas de résultats passables ou bons, mais veulent des clichés et des films parfaits. — Prix du posemètre L.M.T. : 240 francs.

BIBLIOGRAPHIE. — Deux ouvrages sont à mon avis indispensables au cinéaste amateur. C'est d'abord, « Pour réussir vos photos », de Marcel Natkin, chef d'œuvre de précision et de clarté, où les praticiens chevronnés apprendront toujours quelque chose quand ce ne serait qu'au point de vue artistique (choix des sujets, mise en place, etc.). Quant aux débutants, ce devrait être leur livre de chevet. On le trouve d'ailleurs chez tous les revendeurs de Photo-Cinéma. — Prix : 15 francs.

L'autre ouvrage, indispensable, c'est « On tourne », de Gronostayski, donnant des indications techniques et artistiques sous une forme très claire. La dernière édition tient compte des derniers perfectionnements techniques des appareils et des émulsions. — Editions De Francia, 118 bis, rue d'Assas, Paris. Prix : 25 francs.

Parmi les nombreuses revues mensuelles de Photo et Cinéma, je recommande surtout : *Ciné Amateur*, 94, rue St Lazare, Paris, 9^e A. « *Le Cinéma Privé* », organe du Cinémat Club Français. Rédaction et administration : 12, rue Lamark, Paris 18^e. Abonnement annuel : 20 francs. — *Photo-Ciné-Graphie*, qui donne des articles extrêmement intéressants, des scénarii, des photos modèles (avec indications d'émulsions, de diaphragmes, de temps de poses, de conditions atmosphériques). Rédaction : 18, rue Séguier, Paris. Le numéro : 3 francs. Abonnement annuel : 20 francs.

Il ne saurait être question pour un collègue isolé de se procurer toutes ces publications, mais un groupe peut facilement organiser un service de prêt par roulement, dans de bonnes conditions financières.

PROJECTEURS. — On ne peut plus actuellement, conseiller l'achat du projecteur Pathé-Baby ordinaire ; il existe trop de projecteurs nettement supérieurs, notamment au point de vue puissance d'éclairage ! Cependant, faute d'argent toujours, de nombreux collègues ne peuvent acquérir un projecteur perfectionné. Ils peuvent, du moins, perfectionner considérablement le Pathé Baby ordinaire en y ajoutant un dispositif pour film de 100 m. (on en trouve d'occasion pour cent et quelques francs), un éclairage renforcé Super Mollier (d'occasion à 200 f. environ), un objectif à long foyer permettant la projection à longue distance et en demi-obscurité (cent francs). Le groupe Vitolia B (éclairage renforcé à moteur) est excellent, mais trop cher pour être adapté à un projecteur d'occasion.

Parmi les nombreux projecteurs automatiques, à éclairage puissant utilisant le film 9 m/m 5 *encoché ou non*, j'ai choisi le bi film Filo, modèle 1933. L'abord parce que c'est un bi-film, utilisant aussi bien le 16 m/m (film scolaire de l'avenir) que le 9 m/m 5 ; ensuite parce que avec 2 objectifs seulement : le 36 m/m livré avec l'appareil et le 60 m/m du Jura on peut réaliser 3 foyers différents : 36, 48 et 60 m/m (pour petites, moyennes, et grandes salles) ; enfin, parce que cet appareil officiellement agréé par la commission de l'enseignement technique est à présent subventionné par l'Etat (il l'était déjà par la Ville de Paris et par plusieurs départements). Il présente (et au-delà), tous les avantages que la Commission internationale du Cinéma Educateur exige d'un projecteur scolaire.

D'autres bi-films sont munis d'éclairages encore plus puissants (jusqu'à 800 watts), mais ne peuvent utiliser les films *encochés* dont nous avons un stock important. Ces autres bi-films sont d'ailleurs bien plus coûteux que le « Filo » qui ne vaut que 1.850 fr. avec tous les accessoires et le coffret-valise.

Pour finir. — Tout le matériel ci-dessus mentionné peut être fourni neuf par la C.E.L. Des appareils ou accessoires d'occasion sont souvent offerts par des collègues. Notices et détails sur demande.

F. MAGNENOT

à Montholier, par Poligny, Jura.

FILMS

de 35 m/m. pour projection fixe
en location à la C.E.L. à 0,25 l'un

L'homme (1re à 3e série) ; Singes ; Chauve-souris ; Carnivores ; Rongeurs ; Ruminants ; Porcins - Eléphants ; Mammifères marins ; Marsupiaux ; Passereaux ; Grimpeurs ; Pi-geons ; Echassiers ; Organisation des oiseaux ;

Reptiles ; Batraciens ; Poissons ; Coléoptères ; Hyménoptères (1re et 2e série) ; Papillons ; Diptères ; Névroptères ; Hémiptères ; Mille-pattes, araignées ; Crustacés ; Mollusques bivalves ; Mollusques univalves ; Mollusques à bras multiples ; Vers ; Rayonnés ; Eponges ; Les principaux muscles du corps ; Philloxéra ; Le mouton ; La poule ; La vache à lait.

Botanique (n° 1 à 51) ; Les arbres ; La

forêt ; Anatomie et Physiologie générale ; Renoncules ; Pompes ; Machine à vapeur ; Hydrostatique ; L'industrie ardoisière ; La Gaule ; Gaule Franque ; Premiers capétiens ; Expéditions féodales ; Société féodale ; Guerre de cent ans ; Civilisation au XV^e siècle ; Guerres d'Italie ; Guerres de religion ; Louis XIII ; Louis XIV ; Guerres de Louis XIV ; Louis XV ; Louis XVI ; La Convention ; Le Directoire ; France Napoléonienne ; Guerres de Napoléon ; Monarchie Constitutionnelle ; 1815-1848 ; Second Empire ; Guerres du II^e Empire ; Histoire de l'art renaissance (6 films) ; Histoire de l'art XVII^e et XVIII^e siècles (6 films) ; XIX^e siècle (6 films) ; Jeanne d'Arc ; Victor Hugo ; Pasteur ; Molière.

Tunisie-Libye ; Portugal ; Turquie d'Europe ; Turquie d'Asie ; Suède ; La Pologne ; L'Angleterre et Pays de Galles ; L'Ecosse ; Le Japon ; L'Australie ; Rio de Janeiro ; Circuits nord-africain ; Tunisie ; La Suède ; La Grèce ; Région de l'Est ; Région du Nord ; Champagne, Picardie ; Normandie ; Pays de la Loire ; Région parisienne ; Bretagne ; Région de l'Ouest ; Massif Central ; Jura ; Alpes ; Région méditerranéenne ; Région Saône-Rhône ; Principauté de Monaco ; Corse ; L'Alsace (2 films) ; Charente (2 films) ; Charente-Inférieure (2 films) ; La Seine ; La Loire ; Les Côtes ; Les Eaux ; La Montagne ; La Mer ; Le soleil ; Planètes (2 films) ; La terre ; La lune ; Etoiles ; Météores ; Univers ; Navires ; Chemins de fer.

ACHETEZ UN PHONOGRAPHE ET DES DISQUES

Pour apprendre des chants scolaires à vos élèves, pour illustrer vos leçons d'histoire et de géographie, pour donner l'exemple d'une belle diction, pour divertir agréablement votre classe, pour faire goûter à vos petits et à vos grands les beaux morceaux de musique :

ACHETEZ UN PHONOGRAPHE C.E.L.

Vente à crédit, conditions de paiement.

C.E.L. 1 : 300 fr. — C.E.L. 2 : 400 fr. (plus puissant).

Appareils d'occasion.

Ecrire à Pagès, St-Nazaire (Pyr.-Or.).

TARIF

Disques Lutins : 4 et 5 fr. ; de 25 cm. : 15 et 20 fr. ; de 30 cm. : 20, 25 et 30 fr. Bichon velours C.E.L. : 7 fr.

200 aiguilles : forte, moyenne, sourdine, la boîte : 4 fr.

500 aiguilles variées dans une élégante boîte : 10 francs.

Tous ces prix s'entendent franco port et emballage. Ristournes pour paiement comptant ou pour quantités.

NOËL, LE JOUR DE L'AN ET LE DISQUE

Voici un choix de disques pour la Noël et les fêtes du jour de l'An :

Pour une fête scolaire ou post-scolaire : Le Théâtre de Bob et Bobette ; Barbe-Bleue ; Cendrillon ; La Belle au Bois-Dormant ; Le Chat Botté ; Le Petit Poucet ; Le Petit Chaperon rouge. Six disques Columbia, l'un : 15 francs.

Les Rondes de Dalcroze sur disques Lutin, l'un : 5 fr.

Chansons traditionnelles sur disques Lutin, l'un : 4 fr.

Disques comiques de Bach et Laverne sur disques Odéon, l'un : 15 fr.

Un disque de Roger Montcau : « La Chasse ». Odéon, prix : 30 fr.

Disques d'orchestre pour ouverture ou final.

Pour toute commande de disques supérieure à 100 fr. qui nous sera transmise avant le 15 décembre, franco port et emballage.

Ecrire à Pagès, instituteur, St-Nazaire (Pyr.-Or.). C.C. Toulouse 260.54.

Edition de Disques

Notre édition de disques réussira certainement, si nous en jugeons par les souscriptions reçues, les lettres, les articles parus dans la presse pédagogique, cette dernière quinzaine.

Beaucoup de camarades nous ont demandé le titre des chants scolaires qui seront édités. Précisons immédiatement que ce seront **DES CHANTS SCOLAIRES POUR COURS MOYEN, CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES**. L'enregistrement sera spécialement adapté à l'apprentissage du chant scolaire par répétition d'auditions phonographiques : les disques seront enregistrés par un enfant, sans « effet artistique », simplement. Nos disques seront fournis avec texte et directions pédagogiques imprimés.

Nous étudions actuellement des chants d'Eugène Bizeau, de Torcalis et Pursuire, de Cistac, et la liste imposée pour le C.E.P. dans la Sarthe. Dès que nous aurons reçu encore quelques souscriptions, nous pourrions mieux voir les desiderata des camarades et nous vous donnerons la liste choisie.

Souscrivez !

A. PAGÈS.

POUR UN NATURISME PROLÉTARIEN

Il n'y a que des malades

Qu'est-ce qu'un microbe ? C'est, selon la science officielle, le microorganisme, la petite et dangereuse bestiole qui pénètre notre corps par différentes voies : buccale, nasale, cutanée, voire rectale et génitale en créant la maladie. C'est l'agent pathogénique, notre ennemi redoutable qu'il faut persécuter implacablement, si on ne peut pas l'éviter rigoureusement.

Toute la thérapeutique médicamenteuse violente, toxique et mortifiante est basée sur cette théorie, qui pourtant est ruinée par une autre, copieusement exposée et beaucoup plus juste. D'après cette dernière, pour qu'un microbe trouve les portes du corps ouvertes et pénètre en toute sécurité à son intérieur, pour y éclore et pulluler en colonies dangereuses, il faut d'abord que, préalablement existe, ou soit préparé un terrain propice sans lequel les attaques du microbe restent infructueuses et vaines. Si le microbe parvient enfin à franchir le seuil de l'entrée, les produits de nos organes sécréteurs sont là pour opposer une barrière à cet intrus.

Il fallait donc que des conditions spécifiques à sa nature aient été créées bien avant l'apparition du microbe, qui n'arrive que très secondairement comme agent pathogénique, sans parler toutefois des cas où les facteurs microbiens l'accompagnent pas nécessairement les maladies. En d'autres mots, la persistance du microorganisme est conditionnée par l'état pathologique du sujet qui est déjà atteint d'une maladie à l'état latent, c'est-à-dire à l'état chronique.

Essayons maintenant de remonter à l'origine des choses. Nous mangeons trop, nous ingérons des quantités qui dépassent notre limite de digestibilité et d'assimilabilité, au double point de vue chimique et mécanique et de volume et de qualité. Nos organes, jeunes encore et vigoureux, peuvent déployer pendant un certain temps l'énergie massive indispensable pour triompher dans la lutte du métabolisme imposé, mais à la longue, ces organes, surtout ceux de l'élimination : intestin, reins, poumons, peau, perdent leur élasticité, leur souplesse, s'intoxiquent et par suite ils ne peuvent plus jouer correctement leur rôle fonctionnel. La constipation, notamment, s'installe et dès lors, des déchets alimentaires et organiques sont retenus dans l'intérieur, envahissant d'abord les régions avoisinant l'intestin et, ensuite, le corps entier par la circulation du sang aussi bien que par voie d'endosmose. L'endroit précisément le plus exposé à cette accumulation morbide est surtout la tête et la partie supérieure du tronc, comme s'il s'agissait d'un plafond de cuisine encrassé à la longue par les fumées qui montent.

Le danger de l'empoisonnement de notre organisme par une mauvaise qualité d'aliments que nous prenons quotidiennement est parfois plus considérable que celui de leur gros volume. La science elle-même sous l'avalanche des exemples enregistrés de tous côtés commence enfin à s'en apercevoir. Elle reconnaît petit à petit que la table de l'homme d'aujourd'hui n'est pas tout à fait normale. Ses viandes considérées naguère comme la source infaillible de notre vitalité, ainsi que les poissons commencent à être dépréciés comme valeur nutritive aux yeux de la science, au moins pour le mal-portant. Les anciennes conceptions sur l'albume, tant exaltées par les représentants de la science, traversent une crise semblable à celle qui accable le monde sur le domaine des finances. Les 400 grammes qui étaient soi-disant indispensables pour le travailleur musculaire et pour le tuberculeux en cure ou en convalescence sont descendus pour le moment à 100 avec tendance à subir plusieurs chutes encore. Sous la pression morale de son client, le médecin, s'il ne veut pas perdre son travail, commence à étudier le végétarisme et à déconseiller dorénavant les aliments de provenance animale, parce qu'ils nous fournissent en excès l'acide urique et les ptomaines. Comme la table de son patient est richement garnie, le médecin se voit obligé de dire aussi

son opinion sur l'utilité des autres plats qui y figurent. Donc il prêche l'évangile de la modération des boissons fermentées, du tabac, des excitants tel que le café, thé, cacao, etc... Il conseille un usage modéré du sucre industriel, spoliateur de la chaux contenue dans nos organes, aussi bien que du sel, à cause du dessèchement et de l'altération qu'il provoque, et il ne manque pas de temps à autre d'envoyer son client au grand air, à la plage, etc...

Le surmenage alimentaire et par suite physique, aggravé par le sédentarisme, la malpropreté et le manque d'oxygène, entraîne inévitablement celui des organes de la pensée et des sens. Sous l'excitation incessante des aliments copieux et toxiques, ces organes présentent au début une euphorie, mais fallacieuse et éphémère, hélas ! Un bien-être excessif et éblouissant, pour tomber bientôt dans la fatigue et l'impuissance.

Ainsi nous touchons le chapitre de la pathogénèse, c'est-à-dire de la formation des maladies, qui ne sont que des manifestations de la façon dont s'opère dans l'organisme l'accumulation de ses déchets, leur irruption dans le torrent du sang, leur fixation sur les organes en particulier, leur déplacement, leur dissolution douloureuse et leur élimination lente et incomplète. Et ce travail pathologique n'est pas du tout identique pour tout le monde. Il diffère d'un individu à l'autre, chez le même individu d'une époque à une autre, il diffère suivant la latitude, etc., etc... Donc, la liste interminable des maladies cataloguées, à des dénominations impressionnantes, sont la traduction exacte puisées avec soins dans les langues grecque et latine des mots courants (tel que : mal de gorge, laryngite, pharyngite, mal d'oreille : otite, mal d'estomac : gastrite, inflammation de la trompe : salpyngite, mal de tête : céphalée, etc., etc...), ne constituant qu'une série de symptômes de cette unique maladie : présence des déchets en excès.

En effet, il n'y a que des malades.

B. VROCHO.

Notions de cuisine végétarienne

Le structure anatomique de l'homme ; sa ressemblance extraordinaire avec les singes anthropoïdes qui se nourrissent de fruits, noix et racines, font que l'être humain doit être rangé dans la classe des *frugivores*.

Il s'en suit que sa nourriture idéale devrait être fruitarienne avec prédominance de fruits frais, juteux, sucrés, car le besoin d'aliments *sucrés* est naturel. Les fruits sont riches de plus en sels minéraux très subtils qui favorisent les phénomènes d'*endosmose* et *exosmose* ou échanges de liquides à travers les membranes. Ils facilitent donc l'assimilation et la désassimilation dans nos tissus à quoi semble se résoudre la santé.

L'habitude ancestrale du carnivorisme (qui semble dû aux cataclysmes géologiques), fait que nous gardons en nos organismes le besoin artificiel des viandes cuites et assaisonnées ; de là l'attachement de l'homme moderne aux cuisines compliquées, susceptibles d'éveiller, sous l'effet des épices et aromates, de violentes sensations gustatives qui ne sont qu'une forme de dépravation du goût. De là aussi comme conséquence fatale : l'arthritisme et les dégénérescences multiples de la race humaine.

Une réforme alimentaire s'impose qui nous acheminera vers une résurrection de nos instincts de frugivores en apportant en nous les transformations les plus bienfaisantes : la réforme alimentaire est à la base de toute notre régénération personnelle et de celle de notre descendance.

Une cuisine de transition semble nécessaire aux individus qui n'ont pas la volonté d'échapper radicalement à l'emprise du carnivorisme et qui conservent dans leur organisme une fringale d'aliments cuisinés, forme d'excitation courante des cellules digestives.

Faisons donc, à défaut de mieux, de la cuisine, mais de la bonne cuisine végétarienne, c'est-à-dire de la cuisine simple, réservant aux légumes et fruits le parfum de leurs essences naturelles. Dès aujourd'hui, soyons contre :

- les spécialités commerciales qui ont rompu et détruit la synthèse naturelle des fruits ou légumes desquelles elles sont tirées ;
- les concentrés industriels (sucres, pâtisseries, conserves) qui pléthorisent ;
- les épices et condiments excitants qui nous trompent sur notre véritable besoin d'aliments ;
- les huiles et fritures qui acidifient les humeurs ;
- les doubles cuissons qui stérilisent et dénaturent les aliments ;
- les sauces, les potages chauds et liquides qui congestionnent l'estomac ;
- les azotés trop riches en protéines dont les produits de transformations digestives sont très toxiques et difficilement éliminés, parce que de formule chimique très stables (urée, acide urique, sels uriques) ;
- les crudités trop abondantes ou trop riches en cellulose (salades dures, légumes râpés, farines et pain intégraux) qui facilitent les fermentations putrides et rendent atones et ptosiques les organes digestifs.
- les menus chargés qui font que nous mangeons trop et que nous engraissions nos organismes par excès d'aliments ingérés.

Nous sommes aussi contre toute cuisine trop compliquée qui absorbe des heures fort précieuses et qui ruine nos bourses en même temps que notre santé ! Malheureusement, nous aurons à faire encore de notables concessions dans ces deux domaines tant que nous ne serons pas résolument fruitariens. En compensation, nous devons nous ingénier à consommer les aliments les plus naturels qui sont aussi les moins chers (fruits de saison et céréales, pommes de terre, légumes) et nous devons surtout apporter à la mastication de nos repas un soin très minutieux. Donnez au moins à chaque bouchée 30 coups de mâchoires et salivez abondamment, même les liquides.

Munis de ces préceptes de sagesse, nous pourrions commencer et mener à bien notre réforme alimentaire.

E. FREINET.

Matériel minimum d'imprimerie à l'Ecole

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100 »
15 composteur	30 »
6 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 police de caractères	70 »
1 blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encre	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ	35 »

281 »

Première tranche d'action coopérative

Abonnement obligatoire à « l'Educateur Prolétaire »

25 »

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

Ad. FERRIERE :

Cultiver l'Energie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr., franco.

Tous les camarades qui s'intéressent à notre rubrique naturaliste doivent lire et répandre ce livre.

Menus naturalistes

par E. FREINET

Le nombre des souscripteurs est tellement important que nous pouvons assurer dès aujourd'hui que le livre sera prochainement édité.

L'ouvrage qui vaudra vraisemblablement 7 à 8 francs, sera expédié dès parution contre remboursement à tous les souscripteurs.

Pour satisfaire l'impatience de nombreux camarades, nous ferons parvenir aux souscripteurs qui nous en feront la demande accompagnée de 1 fr. 50 en timbre, la polycopie de quelques pages particulièrement utiles de ce livre.

Je soussigné _____

à _____

déclare souscrire au Livre

MENUS NATURISTES

que je désire recevoir à parution, contre Remboursement.

Date et signature :

Produits naturalistes

Pour vos achats, consultez dans notre dernier numéro, le tarif du *Paradis des Fruits* (remise, 7 % sur les prix du catalogue).

Nous demander le catalogue complet.

Documentation Internationale

Au

Musée du Livre et du Dessin pour Enfants de Moscou

Bien que destiné à des enfants, ce musée ne déçoit pas ses visiteurs adultes. On en sort, au contraire, enchanté d'avoir vu cette chose étonnante : un musée vivant. Il ne s'agit pas là, en effet, de voir des livres catalogués et rangés, mais, chose plus profonde et plus active, d'en voir le contenu, d'en saisir l'intérêt, d'en comprendre la valeur. Les principes pédagogiques qui ont servi de base à l'organisation du musée sont intéressants à noter.

Les musées pour adultes sont chargés, les objets y sont rigoureusement classés et invariablement numérotés. On y vient pour voir, uniquement, et les inscriptions « Défense de photographier ou de dessiner », « Prière de ne pas toucher », ne sont pas pour le faire oublier. De toute évidence, un musée pour enfants ne peut s'inspirer des mêmes principes. L'enfant est intéressé par ce qu'il manipule plus que par ce qu'on lui montre. Dans ce musée, donc, tout peut être touché, et des écriteaux y invitent. D'autre part, aucune classification arrêtée. Tout travail dans ce sens serait inutile car l'enfant, intéressé par des détails parfois insignifiants et par les contrastes plus que par les analogies, n'en saisirait pas la portée. Si une classification doit être faite, chaque enfant la réalisera au mieux de ses facultés et de ses sentiments. En un mot, ici l'enfant agit.

La visite commence par une maquette de 60 cm. de hauteur environ. C'est une tour mobile sur un axe et montrant, dans quatre compartiments successifs, les grandes étapes historiques du livre en Russie : 1° Fin du XVII^e siècle. Un enfant noble étudie sous la direction d'un gouverneur français. Un exemplaire de cette époque des Fables de La Fontaine peut être feuilleté par tous ; — 2° 50 ans plus tard. Dans un intérieur bourgeois, un enfant lit ; — 3° Fin du XIX^e siècle. Dans une cuisine sombre d'ouvriers, un en-

fant s'est hissé sur la table pour lire plus près de la minuscule fenêtre ; — 4° Aujourd'hui. Une bibliothèque pour enfants soviétiques. A chacun de ces tableaux, comme au premier, des livres de l'époque peuvent être observés et feuilletés. Tandis qu'ils font tourner la scène, les enfants apprennent qui écrivait les livres aux différentes époques, pour qui les livres étaient écrits et quels intérêts ils servaient.

Le deuxième but du musée est de donner à l'enfant le plaisir de lire, de connaître par lui-même. Le premier moyen est celui des « catalogues animés ». Dans les cases d'un damier sont reproduites en miniature des couvertures de livres. Un deuxième carton fixé à celui-ci par son milieu et pouvant pivoter, est percé de trous. A chaque position, apparaissent par les trous les livres se rapportant à un même sujet indiqué. Un deuxième moyen est la « Boîte lumineuse ». L'enfant tire d'une petite ouverture une liste d'ouvrages. Puis, en tournant un bouton, il fait passer devant lui des images lumineuses. Quand l'une l'attire, il retrouve, grâce à un numéro, le titre de l'ouvrage qui s'y rapporte.

Le troisième but du musée est de faire noter l'acquisition des choses lues. Par l'ouverture d'une boîte, l'enfant lit un passage caractérisé emprunté à un ouvrage. Quel est le titre de cet ouvrage ? La réponse est vérifiée en démasquant une deuxième ouverture percée à côté. Un mouvement de disques fait changer les textes. Il y a aussi l'« armoire à transformations » où l'enfant habille un mannequin pour le transformer en héros du livre : Robinson, indien ou autre.

Le quatrième but est l'illustration.

Quels sont les genres de dessins qui conviennent le mieux aux enfants ? Des cartons portant de mêmes dessins réalisés suivant des manières différentes, permettent de monter une exposition rapide conforme aux goûts des enfants. Une partie du musée est consacrée aux « éditions des enfants eux-mêmes ». Les enfants ont en main une petite machine à imprimer. Ils reçoivent là une idée de la typographie en imprimant des textes déjà préparés et des silhouettes gravées sur lino par des enfants. Des albums sur beau papier de couleur donnent une idée des possibilités enfantines. Malheureusement cette partie est nettement insuffisante, si on en juge par les possibilités immenses qu'il y a dans la vie nouvelle de l'Union Soviétique.

E. COSTA.



REVUES

L'Ecole Emancipée, numéros du 14 et du 21 octobre. *La Composition Française à l'école active*, controverse sur la rédaction libre.

Avant d'entreprendre la critique de ces études, nous croyons utile de rappeler ce que nous avons dit bien des fois : C'est une hypocrisie pédagogique de parler de rédaction libre si les enfants n'ont rien à dire ; ils n'ont rien à dire s'ils n'éprouvent pas le besoin de s'exprimer. Or, ce besoin ne se manifeste que si quelques conditions indispensables sont remplies, notamment si les enfants sentent la nécessité de communiquer avec des camarades éloignés et s'ils pratiquent donc la correspondance scolaire. Et encore, n'oublions pas qu'il ne saurait y avoir de correspondance scolaire et permanente sans Imprimerie à l'Ecole.

Qu'on le veuille ou non, quiconque aborde le problème de la rédaction libre sans tenir compte de tout ce que notre technique a apporté de possibilités pédagogiques est d'abord, forcément très incomplet et risque ensuite d'avancer de flagrantes contre-vérités.

Nous en cueillons quelques-unes dans l'article de H. Dufour (n° du 14 octobre) :

« L'enfant est-il riche d'idées ? Un préjugé très répandu veut qu'il ait une imagination débordante. Cette imagination est puérite et limitée à quelques sujets ».

Cela ne nous paraît pas faux, mais c'est singulièrement restreindre le domaine de la rédaction libre que de la cantonner aux sujets d'imagination. Laissez l'enfant parler de sa vie, de ses travaux, de ses jeux, et vous verrez s'il est pauvre d'idées et s'il a besoin de votre aide pour les exprimer.

« Les enfants ont moins d'idées personnelles encore que nous ».

Déformation scolaire, et chez les enfants examinés et chez les éducateurs qui hasardent de tels jugements. Que les contes et les poésies soient souvent — pour ne pas dire toujours — des imitations, d'accord. Mais là ne se résume pas que diable la pensée enfantine qui est d'une richesse éblouissante mais qui ne s'extériorise que si on lui en donne le désir et la possibilité.

« La rédaction libre est un moyen dans l'enseignement du français pour les élèves âgés de 12 à 13 ans, peut-être ! »

Nous voudrions bien donner ici l'avis de Mme Lagier-Bruno (Hautes-Alpes), de Mlle Spy (Nord), de Wullens (Paris) qui ont obtenu, grâce à la technique de l'Imprimerie à l'Ecole, des résultats si complets et si émouvants avec de tout jeunes enfants.

« L'enfant ne sait pas dessiner dès sa naissance. Il est nécessaire de le lui apprendre. »

Très grosse erreur. Pas à sa naissance, certes, car l'enfant a autre chose à faire que de penser à dessiner. Mais dès qu'il commence à sortir de lui et à se saisir du monde, l'enfant dessine spontanément. Non seulement on n'a pas besoin de le lui apprendre, mais la plus grosse erreur que commettent les pédagogues est justement de vouloir lui apprendre à dessiner. Il en résulte ces horreurs qu'on étale parfois dans les classes — horreurs vides de sens et de pensée, qui ne souffrent aucune comparaison avec les charmants dessins spontanés obtenus d'enfants non déformés par l'école et travaillant librement.

Il en est de même pour la rédaction. L'enseignement traditionnel aboutit à ce vernis extérieur, exclusivement scolastique qui arrête et masque la pensée. Nous avons publié ce qu'a donné notre technique. On n'a jamais osé publication semblable de « devoirs scolaires » d'enfants ayant bien appris à rédiger. La chose nous semble ainsi jugée.

Le numéro du 21 octobre parle timidement d'essais de journaux scolaires. « Olivier a fait l'essai d'un journal scolaire, mais les enfants se sont lassés. L'obstacle vient surtout de l'obligation de paraître à date fixe ».

La lassitude de l'enfant ne nous étonne point. Nous l'avons toujours prévue. Mais elle disparaît lorsqu'on offre à la classe la possibilité pratique de réaliser et d'imprimer un journal scolaire régulier qu'on échange régulièrement avec d'autres écoles.

Nous avons tenu à relever ces quelques erreurs pédagogiques. Mais il nous faut rappeler que ces erreurs proviennent toutes d'un mauvais départ : ou la liberté d'expression ou la scolastique. Parler de dessins ou de rédactions libres dans un enseignement scolastique est une erreur et une hypocrisie. Toutes les observations s'en trouvent faussées.

Par notre technique, nous régénérerons dans sa totalité et dès son origine, l'activité scolaire. De cette régénération découlent des processus nouveaux de pensée et d'action, des possibilités nouvelles dont l'étude ouvrira une branche nouvelle de la pédagogie enfantine.

C. F.

Les Lectures de la Jeunesse (Saumur, Maine-et-Loire), contiennent toujours un choix très judicieux de textes intéressants et originaux. Bien imprimées et bien illustrées, nous ne lui reprocherions que la présentation illogique par pages séparées, encartées d'une façon déroutante. Qu'on donne à leur revue l'allure normale d'une revue avec ses diverses rubriques et l'en-

semble sera certainement mieux accueilli encore des enfants.

Malgré cela, nous conseillons très vivement à nos lecteurs de s'abonner aux *Lectures de la Jeunesse*. (Un an, 10 fr.).

Mon Camarade, édité par la Fédération des enfants ouvriers et paysans, 8, avenue Mathurin-Moreau, Paris-19^e, avec la collaboration de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires. (Mensuel, 4 fr. par an).

Depuis un an, cette publication qui avait suscité tant de défiance, hélas ! justifiée, a fait de louables progrès que nous nous faisons un devoir de signaler. Le n° 14 notamment, qui vient de paraître, mérite d'être examiné par tous les éducateurs qui s'intéressent à la question des journaux d'enfants. Des textes et des dessins intéressants où le parti-pris politique est rarement exagéré.

Nous ne vous disons pas : introduisez ce journal dans votre classe ! Mais : demandez des spécimens, et si vous jugez que cet effort mérite d'être encouragé, soutenez-le !

Manuel général, n° du 20 octobre 1934. Mme BILLOTEY, directrice honoraire de l'Ecole Normale de la Seine, rend compte d'une enquête analogue à celle que nous avons entreprise nous-mêmes sur la misère de l'école prolétarienne. Ce sont des délégués cantonaux qui ont mené cette enquête, dont voici les conclusions :

« Nous ne pouvons ici en donner le détail ; bornons-nous à quelques chiffres éloquentes. La proportion des enfants sous-alimentés est de 30 % dans le 11^e arrondissement de Paris ; de 50 % dans treize écoles maternelles du 19^e ; de 60 % dans quelques écoles maternelles du 20^e. Dans une école de filles, l'insuffisance absolue de nourriture est constatée chez 15 % des élèves examinées et l'on pourrait citer des cas individuels, lamentables dans diverses écoles, notamment dans une école primaire supérieure de jeunes filles. Peut-on s'étonner alors que des enfants ne fournissent pas l'effort de travail qu'on leur demande et a-t-on le droit de se plaindre de la médiocrité des résultats obtenus avec eux ? N'est-il pas nécessaire de retenir l'attention des maîtres sur des faits si graves dans leurs conséquences : non-résistance à la maladie, ralentissement du développement physique, retentissement général sur l'organisme et tout ce qui s'ensuit ?

« L'homme ne vit pas seulement de pain, dit-on, mais il lui faut du pain pour vivre. Vérité banale, qui devient souvent douloureuse. »

Le problème est fort bien posé. Comment le résoudre ? « Il faudrait s'attaquer aux causes qui amènent ces maux ». Mais on deviendrait bolchevik à ce jeu-là. Il est bien plus simple d'accuser les parents, et surtout les mères de famille. « La paresse et l'incurie sont fréquentes dans certains milieux et l'ignorance aussi, celles de femmes qui ont de la bonne volonté mais qui ne savent reconnaître ni la valeur nutritive des aliments ni leur qualité ». Comme si cette incurie et cette ignorance n'étaient pas directement filles des taudis et de l'incurie capitaliste !

Le remède préconisé : Caisses des écoles et cantines scolaires ! Certes, tout effort qui soulage des misères est méritoire. Mais constater les conclusions si tragiques d'une telle enquête et ne pas oser chercher les remèdes, c'est trahir les miséreux et perpétuer les souffrances.

LIVRES

Robert VAUQUELIN : *Les aptitudes fonctionnelles et l'éducation*. F. Alcan, éd., Paris, 35 francs.

La pédagogie nouvelle est, on le sait, nettement orientée vers la mobilisation permanente des aptitudes fonctionnelles au service de l'éducation. Il était intéressant en effet de rechercher dans quelle mesure, d'une part, les aptitudes fonctionnelles peuvent faciliter et servir l'éducation, et d'autre part si l'éducation modifie et perfectionne les aptitudes fonctionnelles innées.

Un point d'abord : des pédagogues ont affirmé parfois la toute puissance de l'éducation. D'un chapitre spécial de ce livre il ressort au contraire « l'impossibilité presque absolue pour l'éducation de transformer l'innéité psychologique ».

Les différences sexuelles, les différences raciales entre enfants ne sont, elles aussi, que très peu modifiées par l'éducation. Mais les observations les plus curieuses et les plus suggestives — que nous avons déjà eu l'occasion de noter ici — sont celles concernant les jumeaux. Elevés dans des milieux dissemblables, soumis à une éducation totalement différente, des jumeaux subissent cependant, à la même époque, parfois à la même heure, les conséquences inéluctables d'une hérédité dont aucun effort humain n'a pu dévier la progression ; actes conscients ou inconscients simultanés, maladies mentales, accidents, suicides — ressemblances extraordinaires dans les travaux exécutés, dans les idées exprimées, etc...

Il est certain que les différences innées dans les aptitudes fonctionnelles ne sont que dans une infime mesure modifiées par l'éducation ; ainsi s'avère l'erreur d'une pédagogie niveleuse qui imposerait à tous les mêmes acquisitions sans tenir compte des capacités fonctionnelles.

Nous sommes donc dans la bonne voie en suivant logiquement le grand courant de vie qui anime chaque être, en nous gardant de vouloir contrecarrer et asservir la nature, mais en nous appuyant sur les aptitudes innées des individus pour porter à leur maximum les possibilités de développement et d'épanouissement.

Ces conclusions ne font pour nous aucun doute. Mais nous faisons cependant de graves réserves sur la technique expérimentale de l'auteur : examiner et comparer des rédactions scolaires, des dessins morts, des manifestations artificielles d'individus déformés par la pédagogie traditionnelle, nous paraît déplorable. L'auteur pourrait nous répondre qu'on n'a pas fait mieux jusqu'à ce jour. Nous le savons, hélas ! Mais il est temps de signaler aux hommes de

science les possibilités nouvelles que nos techniques libératrices ouvrent à l'étude génétique de la psychologie infantine et l'utilisation féconde qui pourrait être faite des nombreux documents que nous avons accumulés. C. F.

E. REYMOND-NICOLET : *Vers la solution du problème de la suggestion*. Ed. de la Baconnière, Neuchâtel (Suisse), Prix, 12 fr.

C'est une besogne délicate que d'essayer d'apporter une simplification et une précision méthodiques dans l'étude du problème de la suggestion. Les mots nouveaux que l'auteur propose pour expliquer les divers phénomènes qui constituent la suggestion, facilitent en effet la compréhension du problème. Mais le raisonnement en est assez ardu et peu à la portée des non initiés.

Les conclusions pratiques sont d'ailleurs celles recommandées déjà par Coué et par Baudouin, quelques variantes mises à part.

Suggestion et autosuggestion nécessitent la réalisation préalable d'un état de détente musculaire et psychique. « Commençons par nous mettre sur un sofa, ou dans notre lit si c'est le soir ; le corps mou, flasque, détendu ; relâchons les résistances musculaires ; préparons un terrain neutre pour l'ensemencement positif. Dans cet état qui, peu à peu, produira un sentiment de bien-être et de sécurité par sa seule réactivation apaisante, « plantons » — sans trop de brusquerie cependant — l'affirmation : *je peux ou je ne peux pas*, selon les cas. Répétons-le plusieurs fois, à voix basse, ou mieux à haute voix si c'est possible. Si les circonstances s'y prêtent, endormons-nous sur cette pensée ; le sommeil sera notre allié, c'est-à-dire que, arrivant à un moment opportun, il lèvera définitivement les résistances et la réactivation déclanchera sans obstacle le bon réflexe. Si on ne peut pas dormir après la séance d'auto-suggestion, on se lèvera sans hâte et on se mettra à la besogne... c'est certainement la meilleure manière de développer la confiance en soi... »

On sait qu'un travail fait joyeusement s'accomplit avec facilité. C'est ce qui fait dire à certaines personnes que ce n'est pas du travail... C'est une erreur encore trop répandue chez les parents que les enfants doivent tremper leur volonté par des efforts... L'éducation de la force morale comme celle de l'effort volontaire consiste non pas à s'exercer à des efforts sans but utile, mais bien à former et à fortifier les moyens de réalisation et les états capables de déclancher des réactions morales fermes. »

On peut demander beaucoup à l'auto-suggestion. Le pédagogue notamment a bénéficié et bénéficie encore grandement des découvertes récentes sur la nature de la volonté et de l'effort. Mais que l'emploi de l'auto-suggestion ne nous fasse pas oublier qu'il est une voie plus sûre encore pour acquérir le calme, la confiance en soi, le sang-froid en face des événements : c'est d'acquiescer une santé parfaite et des réactions bienfaisantes par la pratique d'une alimentation saine et de méthodes naturistes éprouvées. C. F.

Edouard HERRIOT : *Orient*. Librairie Hachette.

Quatre cents pages à la manière d'Herriot, bourrées de rappels historiques et de citations font de « *Orient* » un livre instructif mais assez ardu à lire.

De l'ensemble, retenons les pages consacrées à la vie et à l'œuvre de l'étonnant Moustapha Kémal et surtout, bien entendu, tout ce qui est relatif à la Russie.

En Ukraine, avec son formidable Dnieprostroi, au Kauban, à Moscou, Herriot s'est efforcé d'étudier la vie sociale, économique et intellectuelle soviétique. Il a constaté le développement prodigieux de l'industrie lourde et l'immense effort accompli par le pays pour organiser l'exploitation méthodique de son sol. Il a été surpris par la joie de produire qui anime l'ouvrier comme le paysan, l'ingénieur comme le manoeuvre, tous dressés vers un même but.

Le chapitre dans lequel l'auteur examine l'organisation pédagogique en U.R.S.S. sera pour nous plein d'intérêt. La plupart des lecteurs de ce journal le connaissent sans doute déjà.

Au total, « *Orient* » apporte beaucoup d'approbations, peu de critiques. Et, direz-vous, quelles conclusions Herriot tire-t-il des multiples constatations qu'il a pu faire ? Hélas ! il n'y en a pas... ou si peu ! En demander au bourgeois Herriot serait peut-être un peu cruel ! P. B.

Manuel DEVALDES : *Croître et multiplier, c'est la guerre* ! G. Mignolet et Storz, éditeurs, 15 francs.

La véritable cause de toutes les guerres, c'est la surpopulation.

Cette théorie n'est pas nouvelle. L'intérêt du livre c'est qu'il apporte à l'appui une foule de documents qui viennent la renforcer.

Depuis 1905, tous les pays sont surpeuplés ; surpopulation agricole suivie à brève échéance de la surpopulation industrielle amenant avec elle guerre ou famine universelle.

Les grands responsables de cet état de choses terriblement critique sont le bas peuple inconscient poussé par ceux qui profitent de sa bêtise et les croyants pour lesquels procréer le plus possible est un devoir impérieux dicté par Dieu.

Le remède ? Organiser méthodiquement la limitation des naissances. C'est là, évidemment, un problème international et on peut se demander si jamais pareille entente pourra se réaliser. P. B.

Manuels scolaires et livres pour enfants

FARGUES Marie : *Le pain vivant*. Un album (26x20 cm.), papier vergé bouffant, relié dos toile. Couverture papier cuir imprimé en trois couleurs. Texte orné de lettrines et vignettes en deux couleurs. 9 fr. 75 ; franco, 11 fr. Ed. Labergerie, Paris.

On sait l'attention avec laquelle nous suivons ici les éditions catholiques pour enfants. Marie

Fargues est l'auteur le plus souvent citée parce qu'elle essaye de rénover la littérature catholique, autrefois si austère et si froide.

Mario Fargues donne ici une sorte de poème à la gloire de la communion. Mais poème qui ne manque pas d'envolée, de tenue, et qui — cela n'est pas négligeable — est réalisée dans une typographie éminemment artistique.

Ces louanges une fois faites, notre critique sera toujours la même : que voulez-vous que des enfants non déformés par une éducation religieuse abrutissante comprennent à cette phraseologie ? Et notre devoir n'est-il pas de nous élever, au nom même de la pédagogie nouvelle, contre une exploitation abusive de la crédulité enfantine ?

C'est au nom de la pédagogie que nous protestons contre le bourrage de crânes religieux, même lorsqu'il se présente sous les dehors modernes d'un si bel album.

C. F.

Polydore Marasquin au royaume des singes, par Léon Gozlan. « Les Jeunes », Les Œuvres représentatives, 41, rue de Vaugirard, Paris-6^e.

Amusante histoire, comme toutes les histoires de singes bien contées. Mais elle est émaillée de réflexions philosophiques et sociologiques et il me semble que les jeunes de 10 à 15 ans qui liront l'ouvrage aimeraient autant que le récit se poursuive seul, attrayant, imagé, imprévu et cocasse. Mon fils, âgé de onze ans et demi, ne m'a cependant fait aucune remarque, si ce n'est qu'il a dévoré le livre avec plaisir.

M. D.

Le dessin normalisé à l'école primaire, par VALMALETTE (Vuibert).

C'est une méthode de trois enseignements voisins : le dessin, le travail manuel, la géométrie. Le livre est très clair, très pratique, mais il rendra peut-être plus de services dans les cours d'adultes professionnels que dans les écoles primaires rurales.

James Oliver CURWOOD: *Le Grizzly*. — Hachette, éditeur. 7 fr.

Deux personnages principaux : un homme, un grizzly. Comme cadre : Les Montagnes Rocheuses. L'homme chasse, la bête se défend. Thème simple dont Curwood a su tirer un livre qui « accroche » son lecteur et le retient jusqu'au dénouement. Ni lenteur dans l'action, ni descriptions interminables qu'on excuserait presque à cause du décor choisi. Tout est vie, mouvement avec, parfois, une pointe d'émotion habilement placée.

Si vous aimez les bêtes, lisez ce livre, il vous fera passer quelques bons moments.

Quant aux enfants — j'en ait fait l'expérience — ils suivront avec beaucoup d'intérêt la lutte palpitante de Tyr l'Ours et de Longdon le chasseur.

En somme, un bon livre, assez bien illustré, digne de notre bibliothèque et de celle de notre école.

P. B.

Le gérant : C. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
ÉGITTA — 27, RUE DE CHATEAUDUN
— CANNES — TÉLÉPHONE : 35-59 —



1° verser
le lait.



2° contrôler
la température



3° injecter le
ferment.



4° couvrir l'
appareil.

P.B.G. SWEERTS

Faites votre yaourt chez vous avec l'appareil yalacta

Le yaourt, recommandé par tout le Corps Médical, est un aliment sain, nutritif, léger, en même temps qu'un puissant désinfectant intestinal. Son efficacité est remarquable dans les cas de constipation, entérite, diarrhée des adultes et des enfants, et en général dans tous les troubles gastro-intestinaux.

Gratuit

Notre brochure « Les précieuses Recettes d'Orient », contenant toutes indications sur le yaourt et nos appareils, est envoyée gratis et franco sur demande adressée à

YALACTA-NAT

19, avenue Trudaine, PARIS (9^e)

Téléphone : Trudaine 85-85